

## Sommaire

### Message de Pâques

2

### Editorial

3

### Dossier: l'éducation à la liberté

|                                             |    |
|---------------------------------------------|----|
| Vous avez dit "Liberté" ?                   | 5  |
| Offrez une cage aux oiseaux                 | 8  |
| Eduquer face aux drogues et aux dépendances | 11 |
| La chèvre de M. Seguin                      | 14 |
| Le point de vue des parents                 | 16 |
| Eduquer à Saint-Boni                        | 18 |
| Pour savoir où nous, jeunes, nous en sommes | 19 |
| Qu'y a-t-il de mieux que vivre ?            | 20 |
| Pour moi, la liberté c'est...               | 22 |
| Quelques citations                          | 23 |

### Vie de l'Institut

|                                     |    |
|-------------------------------------|----|
| Chronique de l'Institut             | 24 |
| In memoriam: abbé Maurice Herickx   | 26 |
| Animation de Noël                   | 28 |
| Breendonk                           | 29 |
| Exposition Pompéi                   | 30 |
| Génies en herbe                     | 31 |
| Lee-Tchi, directeur d'Apple         | 32 |
| Coins insolites: le kicker          | 33 |
| La Chandeleur 2004                  | 34 |
| Section fondamentale                | 36 |
| Le tableau des records d'athlétisme | 38 |
| Miettes                             | 49 |
| Carnet familial                     | 56 |
| Agenda                              | 59 |

### Association des Anciens

|                                   |    |
|-----------------------------------|----|
| Assemblée Générale extraordinaire | 41 |
| Annuaire 2003                     | 58 |

### Fonds d'archive Saint-Boniface

|                                         |    |
|-----------------------------------------|----|
| Parcours d'artiste: Marie-Sophie Talbot | 42 |
| Le Triptyque 14-18                      | 46 |

### Unité Saint-Boniface

|                    |    |
|--------------------|----|
| O tempora, O mores | 50 |
| La vie de l'Unité  | 52 |

### COMITÉ DE RÉDACTION

Jacques BOIGELOT  
Anne-Catherine DEFRAIGNE  
Christine DELENS

Olivier KAHNES

Pierre LAURENT  
Mathieu MOTTOULE  
Pierre THOMAS

Pierre VANDENBOSCH  
Laura VAN DEN EYNDE  
Thomas VANDERSTICHELEN  
Denis VIERENDEELS

Mise en page : Daniel Van Eeckhoudt  
Illustrations : Floris

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS ÉLÈVES ASBL

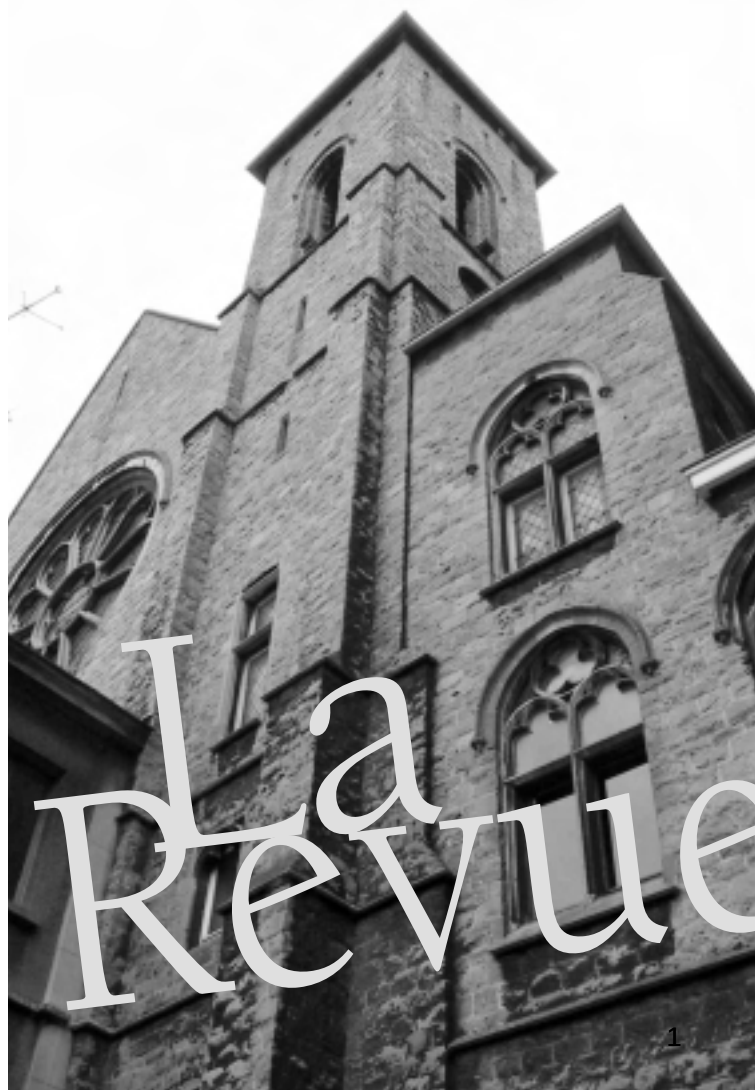
Editeur responsable: Pierre Vandenbosch

Institut Saint-Boniface-Parnasse - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles

Tél.: 02/511.53.49 - Fax: 02/511.26.71

www.saint-boni.be - revue@saint-boni.be

Trimestriel - MARS 2004 - n° 172 - 72<sup>e</sup> année





Abbé François Lagasse de Loch,  
professeur.

## Ils lui dirent : *nous avons vu le Seigneur !*

**Et "ils" ne l'ont pas convaincu !!!**

**Leur enthousiasme s'est brisé net sur la réplique de Thomas: "Si je ne mets pas les doigts dans ses plaies et la main dans son côté, je ne croirai pas !"**

**Voilà les autres disciples sans voix, "cassés" comme diraient les plus jeunes d'entre nous...**

**L**a Résurrection du Seigneur Jésus serait-elle donc moins évidente qu'il n'y paraît ? c'est que la réaction de Thomas semble générale dans les évangiles:

- Chez saint Matthieu, le Ressuscité apparaît aux disciples venus l'attendre sur "la montagne de Galilée".

"A sa vue, nous relate l'évangéliste, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes..." (Mt.28)

C'est étonnant ! au moment même où les Apôtres reçoivent leur mission, saint Matthieu clôture son évangile sur un doute ...

- Rappelons-nous aussi que la Vierge Marie, tout à l'accueil de l'Enfant en son sein, n'a pas pu convaincre Joseph ! Il a fallu un songe pour que le fiancé ne craigne pas de "de prendre Marie pour épouse"...(Lc.2)

- Et il a fallu la fraction du pain pour que les compagnons d'Emmaüs le reconnaissent... (Lc.24)



Le mystère dépasse les mots. Les affirmations ne convainquent pas. Des formules très différentes tournent autour des événements: les Actes des Apôtres nous reflètent ce vocabulaire riche et abondant, mais dont la variété nous laisse sur notre faim: "Celui que vous avez crucifié, Dieu l'a exalté / relevé des morts / ressuscité / mis à sa droite / fait juge des vivants et des morts / fait Christ et Seigneur / établi au-dessus de tous les noms..."

- Que s'est-il donc passé ? ! Marie-Madeleine croit que c'est le jardinier; les compagnons d'Emmaüs lui reprochent de "ne pas savoir ce qui s'est passé à Jérusalem ces jours-ci"; les apôtres ne croient pas les femmes qui reviennent du tombeau (pardon Mesdames ! ) et devant la tombe, Pierre lui-même, ne sait que dire.

- Selon saint Marc, Jésus n'apparaît à ses disciples que pour "leur reprocher l'incrédulité de leur cœur" (Mc.16); "Voici, leur dit-il, les signes qui accompagneront ceux qui auront cru"...

Il s'ensuit une sorte d'examen de la foi en la Résurrection auquel nous sommes invités à répondre à notre tour:

1. ils chasseront des démons
2. ils parleront des langues nouvelles
3. ils prendront des serpents dans leurs mains
4. s'ils boivent un breuvage mortel, cela ne leur fera aucun mal
5. ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci se sentiront bien.

Cher lecteur, avons-nous réussi l'examen ?...ah ?... Vous non plus ? Alors, retournons ensemble à la case départ de l'Evangile et constatons que saint Marc y a écrit: "commencement de L'Evangile de Jésus, Christ, fils de Dieu..." (Mc.1)  
Commencement ? !!

Mais, que s'est-il donc passé ? Constatons pourtant que l'affirmation de la Résurrection est, en tant que telle, centrale dans toutes les communautés chrétiennes, quelles que soient les cultures et les époques et malgré les difficultés inévitables que cela a soulevé... c'est un constat historique et incontournable.

Les textes cependant reflètent l'événement dans des témoignages complètement différents.

Rédigés comme ils le sont, ils sont aussi insaisissables à toute explication "matérielle" et ils ne veulent pas convaincre.

Par contre, ils donnent des signes; les mêmes aujourd'hui qu'il y a deux mille ans; "le Ressuscité, nous disent-ils, nous précède en Galilée", c'est-à-dire ("galil") en " terre de carrefour", lieu de rencontres et de relations. Il nous y "précède", ouvrant sans cesse un futur à notre soif.

Là, le Ressuscité nous questionne sur le sens réel de nos attitudes: "Femme, dit-il à Marie-Madeleine, pourquoi pleures-tu ?"; auprès des compagnons d'Emmaüs, Il s'enquiert: "De quoi parlez-vous donc tout en marchant ?"; aux pêcheurs du lac de Tibériade, Il demande s'ils ont du poisson, et à Pierre s'il l'aime "plus que tous ceux-ci".

D'autre part, le Ressuscité ne rejoint pas des individus isolés mais des communautés appelées à se construire: "Ne me touche pas, dit-il encore à Marie-Madeleine, mais va dire à tes frères que je les précède en Galilée (en terre de rencontre)". Même invitation aux saintes, femmes; quant à Thomas, même s'il n'est pas convaincu

quant à la résurrection, il est convaincu de rester avec les disciples, et la pêche miraculeuse survient auprès d'une équipe de sept personnes, en plein travail.

Le Ressuscité fait signe aussi dans un pain brisé, qui invite toute relation à se fonder sur une alliance respectueuse des différences.

Le Ressuscité fait toucher les plaies du crucifié pour que tout projet de service de Dieu ou des Hommes soit, comme Jésus l'a fait, un combat contre le mal et la souffrance.

Il fait signe enfin dans le poisson retiré des eaux "du côté droit de la barque"; sachant qu'en hébreu le mot "poisson" est l'anagramme du mot "joie" et que le côté droit représente le lieu de la bienveillance et de la gratuité, nous pouvons y voir une invitation à extraire la joie d'une vie quotidienne reçue dans le remerciement et l'action de grâce.

Oui, le Ressuscité fait signe... Il y 49 signes différents indiquant que l'amour est plus fort que la mort ! 49 signes correspondant aux 49 jours entre Pâques et Pentecôte ! 49 réalités qui ne meurent pas et qui sont à redécouvrir déjà de ce côté-ci de la vie ! En attendant le cinquantième signe, quand le Seigneur Dieu relèvera à notre tour notre corps lui-même de la mort.

Mais déjà, "Il" s'est éloigné...

Vite ! Il est temps de Lui parler à notre tour; adressons-Lui notre prière: "Reste avec nous, Seigneur, car déjà le soir tombe !" L'obscurité survient si vite sur nos projets, nos relations, notre santé, notre désir d'aimer... Reste avec nous ! Ta Parole donne du sens et de l'intensité à notre bonne volonté.

Reste avec nous ! Fais-nous voir les poissons de la Vie à pêcher dans toutes nos activités.

Fais de nous des témoins ! Aide notre liberté à dire aux autres des mots d'amour et de tendresse. Fais-nous toucher leur cœur de nos doigts.

Peut-être va-t-il rester et manger aux quarante-neuf signes avec nous ?

Souhaitons-nous les uns aux autres d'être des chercheurs et de vivre ainsi de saintes et joyeuses fêtes de Pâques !





# La vie est-elle un long fleuve tranquille ?

**C**'est ce que proclame le titre d'un film à succès... L'image est pertinente, car l'inexorable écoulement du cours d'eau vers la mer reflète bien le parcours d'une vie d'homme.

*En tant que parent ou éducateur, nous sommes à proximité de la source et du jeune ruisseau frémissant. Quelle attitude adopter vis-à-vis de son devenir ? Une première possibilité, protectionniste à l'extrême, consisterait à complètement canaliser la rivière, à la confiner dans des tuyaux, à embétonner ses berges. Mais le béton tue la vie, appauvrit l'écosystème, et l'eau risque d'y perdre son éclat et sa vitalité. L'autre alternative, très libérale, c'est de faire confiance à la nature et de laisser libre cours à la rivière qui s'élance vers l'horizon. Confiance... ou démission ?*

*N'est-ce pas utopique, face aux dangers que risque de croiser notre jeune rivière au long de son parcours ?*

*Il y a d'abord ceux qui, trouvant l'eau insipide, peuvent proposer d'y mettre un peu de sel, pour donner plus de goût à l'existence. Une bière, une cigarette, un petit joint en passant, cela ne peut faire que du bien... Mais le sel se dissout, il en faut toujours de plus en plus; la rivière s'en va s'échouer*

*dans des marais salants, dans des mers mortes, où toute trace de vie a disparu. Un autre danger est le manque d'audace, qui fait préférer les mornes plaines aux impétueux torrents de montagne. C'est la recherche d'une vie sans histoire, sans projet, sans ambition. La tentation de l'eau miroitante d'un large fleuve, dont le courant tombe en léthargie... Une eau dont une grand part finit par s'évaporer à la chaleur des chimères et de l'accessoire.*

*Que faire, alors ?*

*N'aurions nous pas perdu de vue cette liberté essentielle de la rivière qu'est sa capacité d'érosion ? Si les lois de la nature la contraignent à s'écouler du haut vers le bas, combien de sinuosités, de changements de lits ne peut-elle expérimenter ? Il suffit, pour s'en convaincre, de visiter les grottes de Han !*

*L'éducation à la liberté, n'est-ce pas l'ouverture à cette force d'érosion, à cette énergie lente mais obstinée, qui contourne les obstacles, creuse les méandres, escalade les barrages, use les rochers ?*

*L'érosion n'est cependant possible qu'avec une eau qui bouillonne, qui caracole. C'est dans cette eau que vivront les poissons vigoureux... C'est dans cette eau que tourneront les roues des moulins...*

*Non, que la vie ne soit surtout pas un long fleuve tranquille ! Donnons aux jeunes rivières qui nous sont confiées le goût du remous, la curiosité de la turbulence... Mais n'oublions pas que l'essentiel, ce qui assure au cours d'eau un bon débit, c'est la nappe aquifère qui alimente la source.*



Abbé Jacques t'Serstevens (LM61)

# Vous avez dit "Liberté" ?

**Pour le célèbre "livre de la jungle" de l'Anglais Kipling, le Peuple Libre est celui qui a une Loi et qui obéit à ses maîtres-mots. Pour saint Paul, qui rêve d'affranchir ses frères du poids de la Loi, c'est la Vérité qui rend libre. A regarder notre société, nous pourrions avoir l'impression que la liberté n'a plus à tenir compte de la loi, car chacun est sa propre loi et qu'elle n'a plus à suivre le lent développement de la découverte de la Vérité car elle est devenue comme un droit naturel...**

**Petit regard sur une liberté en devenir.**

## Notre dossier : l'éducation à la liberté

**T**oucher à la liberté, c'est aussi toucher à une des valeurs fondamentales de notre culture occidentale. Elle est au cœur de toutes les Révolutions, forme le noyau dur de notre Constitution Nationale, est au centre des préoccupations de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Chacun la revendique pour soi et pour les autres. Toute atteinte à son application concrète provoque une levée de bouclier. Sa mise en valeur est, à n'en pas douter, une des plus grandes victoires de l'Humanisme. Un grave danger la menace pourtant, qui menace tout ce que nous jugeons fondamental à l'être humain: c'est le danger de l'absolu. Devant la liberté, tout le reste s'efface, même le bon sens; tout lui est subordonné, même l'Amour; tout lui obéit, même la cohérence de vie et la fidélité aux engagements pris. Et chacun entend l'article fameux "tous les hommes naissent libres et égaux" comme une sorte d'aptitude innée qu'on porte en soi dès sa naissance et dont on est capable d'user sans délai.

Le danger que court la liberté est de devenir une idole. La seule chance que l'on ait de lui conserver un visage humain, c'est de la faire grandir à pas d'homme.

### Eduquer à la liberté ou apprendre à se tenir debout.

A première vue, c'est bien facile, la liberté. Ne suffit-il pas de dire "je veux" pour que cela soit ? Très tôt, ne donne-t-on pas l'enfant le sentiment que cela se passe ainsi ? N'est-ce pas le cas du tout-petit qui essaye, avec succès, d'imposer ses quatre volontés ou de l'adolescent qui laisse tomber une activité prévue parce qu'une autre plus intéressante se présente à lui, et laisse, par la même occasion, tomber les copains qui comptent sur lui; de celui qui est incapable de choisir parce qu'il veut tout ou de celui qui a tant de difficulté à se plier à une règle parce qu'il ne la "sent" pas ? Et que dire de l'adulte qui s'estime assez grand pour "savoir ce qu'il fait" et pense qu'il lui est loisible d'outrepasser la loi ou de cet autre qui parle et agit selon son bon plaisir sous prétexte qu'il ne dérange que ceux qui ont le tort de se laisser déranger ?

Liberté ne veut pas dire caprice !

A la vérité, tout humain naît avec l'inaliénable dignité de l'être libre, non par décret mais dans un effort long, clairvoyant et patient. Le devoir de chacun et de la société dans son ensemble est de lui permettre d'accéder à cette dignité. Cette obligation porte un nom:



## Notre dossier

éducation. C'est un art délicat, celui d'une libération. Comme l'indique le mot, c'est l'art de sortir de soi pour aller à la rencontre de... C'est apprendre au cœur et à l'esprit à se tenir debout et à marcher comme on l'a appris au corps.

### Libération : petit lexique

Comme pour bien des valeurs qui le font vivre, la liberté est pour l'humain une aventure et une quête jamais vraiment terminée. Du petit enfant qui balbutie sa liberté dans ses premiers oui et ses premiers non à l'adulte qui prend des options décisives pour sa vie, il y a tout un cheminement que guideront quatre repères qui seront autant d'apprentissages.

#### *Apprendre à se dire oui ou non*

Le premier souci du tout petit est de voir comblés ses besoins vitaux: manger, boire, recevoir la tendresse nécessaire pour grandir. Grandissant, il éprouve celui de posséder: il a ses jouets qu'il défend bec et ongles mais convoite aussi ceux des autres qui lui paraissent bien attirants. Il va donc s'ingénier à les prendre. Puis vient le temps où il veut éprouver son pouvoir et voir satisfaits, le plus vite et le plus complètement possible ses moindres désirs. Jouer ce jeu avec lui, c'est donner naissance à un tyran domestique. Les oui et les non exprimés par l'adulte avec autorité vont lui apprendre qu'il y a des désirs qui lui permettront de grandir et d'autres pas. Les explications données à bon escient à la mesure de ce qu'il peut comprendre l'amèneront à faire lui-même le tri entre ce qui est bien et ce qui est mauvais et à ne pas se laisser enfermer dans la toute puissance de ses désirs, de ses volontés, de son bon plaisir.

#### *Apprendre à dire oui ou non à l'autre*

L'humain est un être relationnel. C'est dans ses relations, bonnes ou mauvaises, qu'il va se construire. Bien ou mal. Il va devoir apprendre l'équilibre subtil et harmonieux entre deux attitudes également essentielles pour l'accomplissement de sa personne, également dangereuses si elles deviennent totalitaires: l'autonomie et la reconnaissance positive des autres. Ce n'est pas aussi facile que cela lorsque certaines choses brouillent les cartes: la pression socia-

le, le désir de faire plaisir ou de ne pas perdre l'affection de celui qui a autorité sur soi, l'amitié... Fort heureusement, et pour des raisons devenues évidentes hélas, on apprend aujourd'hui aux enfants à réfléchir avant de dire oui ou non à quelqu'un. Mais il faut aussi se donner des critères, des repères pour justifier les oui et les non pour qu'ils ne soient pas seulement l'expression d'un individualisme sauvage.

#### *Apprendre au nom de quoi on le dit*

Se dire ou dire aux autres des oui et des non pose inmanquablement la question des raisons pour lesquelles on choisit l'un ou l'autre. Il est impossible d'aborder la liberté sans aussi aborder le domaine des valeurs qui permettront de l'exercer. Elles sont, ces valeurs, l'expression de ce qu'il y a de plus humain en nous, de ce qui donne sens et signification à la vie, ce qui nous met debout intérieurement. L'expression d'une raison de vivre. Eduquer aux valeurs, c'est poser des jalons d'humanité à l'enfant, au jeune qui grandit, afin qu'il puisse petit à petit choisir entre le bien et le mal et y conformer ses paroles et ses actes. C'est aussi le rendre capable de choisir, personnellement et au temps voulu, un but à atteindre et les valeurs qui en balisent l'accomplissement. C'est sans doute ici l'occasion de rappeler que la liberté est aussi une valeur et qu'elle n'a pas le caractère absolu que certains voudraient bien lui reconnaître.

Pour ceux qui ont la foi, c'est au cœur du regard porté sur l'Humain dans l'homme que se situent la Révélation et l'interpellation évangéliques. Quoi qu'on en pense quelquefois, croire que le Christ offre aux hommes l'accomplissement parfait de l'humain en relation d'intimité avec Dieu et que sa Résurrection lui ouvre la plénitude de la Vie, change profondément la manière d'être homme.

#### *Apprendre à choisir*

Au cœur de la liberté, il y a le choix. Il est devenu un art délicat. Il y a plusieurs raisons à cela. La première est qu'il y a une foule de possibles qui nous sont proposés; on ne sait plus où donner de la tête. La seconde est qu'on veut pouvoir faire le maximum de choses, tenter le maximum d'expériences, s'intéresser à tout; choisir quelque chose suppose qu'on en abandonne d'autres et on ne veut pas. Choisir implique qu'on ait une raison de préférer telle ou telle chose: cela demande du temps pour la réflexion, pour peser le pour et le contre; le plus souvent, il n'y a pas de raison péremptoire pour choisir et le "tout et tout de suite" laisse bien peu de place

à la réflexion. Et lorsqu'une décision doit intervenir à un moment carrefour de la vie ou se situe dans le cadre de relations humaines, le choix suppose un engagement et un déploiement dans le temps, ce qu'on appelle la fidélité; or nous avons au plus haut point le sens du changement et nous refusons souvent une permanence du choix qui nous mettrait en porte-à-faux par rapport à ce que nous sommes devenus.

Apprendre à choisir consistera sans doute à faire le choix entre des activités qu'on aime bien.

Ce sera ensuite apprendre à réfléchir à l'intérêt qu'on a à choisir telle ou telle chose, en faisant entrer dans la réflexion de plus en plus d'éléments: les raisons qu'on a en soi, les liens qu'on a créés avec les autres, les responsabilités qu'on prend...

Ce sera enfin apprendre à résister aux tentations de ne pas accomplir ce choix pour toutes sortes de "bonnes" raisons qui ne manqueront pas d'apparaître.

### Vivre en humain libre.

Au début de cet article, je portais un regard prudent sur la liberté. Je la voyais portée sur un pavois aussi dangereux que destructeur: celui de l'absolu, du totalitarisme et de l'idolâtrie. En réagissant ainsi, ce n'est pas la liberté que je dénonce mais l'usage qu'on en fait. Pour qu'elle soit vraiment porteuse de cette dignité humaine à laquelle aspirent tous les hommes, il me semble qu'elle requiert des aménagements. Le premier est qu'on lui reconnaisse son caractère relatif.

Elle est relative à la société dans laquelle elle s'exerce, à ce que je suis capable d'assumer, à l'harmonie qu'elle doit trouver avec d'autres valeurs aussi essentielles qu'elle à la dignité humaine. Je pense au respect de la vie, le respect de l'altérité, au respect de ce qui fait vivre les hommes et les femmes, tant matériellement que spirituellement.

Elle est relative à la présence de l'autre. Il ne faut pas mal comprendre: je ne suis pas de ceux qui pensent que la liberté de chacun s'arrête là où commence celle des autres. Cette liberté-là sera toujours celle du plus fort et engendrera inéluctablement des relations de domination. Je veux dire que, étant un être de relation, l'humain n'aura jamais sa liberté tant qu'il la voudra pour lui tout seul. C'est ensemble que chacun est libre. C'est se rendre libre que de vouloir les autres libres.

Relative à la responsabilité. C'est l'inaliénable dignité de l'humain

que de choisir, de décider et d'accomplir librement ce qui lui semble juste. Sa grandeur, c'est d'avoir l'audace d'en prendre le risque. Beaucoup ne l'ont pas. Et ce risque, c'est d'assumer la responsabilité des choix qu'on fait. Responsabilité d'engagement: "chose promise, chose due"; responsabilité de cohérence entre le choix et la vie; responsabilité des conséquences éventuelles... On ne peut pas à la fois, être libre en amont et non responsable en aval.



Mais surtout relative à la vérité. La liberté la plus importante, c'est celle de l'intérieur, celle que l'on peut vivre même si les circonstances ne le permettent pas. Parce qu'elle porte sur cette part précieuse et secrète de nous qui donne sens à tout le reste de notre histoire personnelle, ce lieu-source où l'amour et la liberté prennent naissance ensemble. Cette liberté intérieure est la racine de celle que nous revendiquons dans nos relations avec la société et avec les autres. Dénouées l'une de l'autre, la liberté extérieure n'est plus que revendication qui révèle plus notre bon plaisir que le meilleur de nous-mêmes.

Les illustrations de notre dossier sont extraites du livre "Ton bonheur, c'est quelqu'un", un livre de vie pour jeunes... et autres, par Floris, aux éditions des Béatitudes, 1996

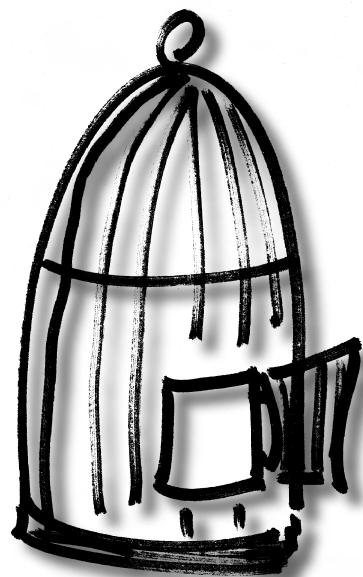


# Offrez une cage aux oiseaux

Dr Carl VANWELDE  
Généraliste à Anderlecht

Aimer, c'est laisser être

Ouvrez ouvrez la cage aux oiseaux  
Regardez-les s'envoler c'est beau  
Les enfants si vous voyez  
Des p' tits oiseaux prisonniers  
Ouvrez-leur la porte vers la liberté  
Pierre Perret



Accompagner de grands enfants ou des adolescents vers la liberté devrait constituer un temps magique dans une pratique médicale. Comte-Sponville a écrit qu' "aimer, c'est laisser être", et ce pourrait être une fort belle définition de la médecine si *laisser être* signifie *rendre son autonomie*. Confronté quotidiennement au *no limit* et à une consommation plus ou moins bien maîtrisée de drogues diverses ("ne vous en faites pas, je gère docteur ") par des patients de plus en plus jeunes, le médecin tente de redevenir un *passer de sens* pour une génération à laquelle les besoins primaires (se loger, s'alimenter, se vêtir, se chauffer) paraissent définitivement assurés et peu tracassée par de grandes inquiétudes métaphysiques. La liberté est sou-  
vent située à l'extérieur de soi, dans une immédiateté absolue ("je réalise tout ce qui me passe par la tête, instantanément"). L'absence de but sur laquelle cette liberté anarchique débouche est criante. Pierre Perret écrirait-il son refrain libertaire en 2004 ? Rien n'est moins sûr, et on serait tenté d'en remplacer les dernières notes par *offrez-leur une porte*

*pour apprendre ce qu'est la liberté.* J'étais au port, je rêvais de grand large, le vent s'est levé. J'ai largué les amarres, personne ne m'a appris le sens du vent et encore moins celui de la navigation. Et maintenant j'erre sans fin sur la mer comme bon me semble. Eperdu, en décrochage scolaire, familial et parfois affectif, la chute peut être dure.

## Une existence sans frein ni limite

"Tous les gens sensés avancent avec un frein. Mais moi, et c'est ici qu'est ma valeur, il y a belle lurette que j'ai jeté mon frein car les carambolages ne me font pas peur. Nuit et jour je fonce à toute pompe. Je fais ce qui me chante: tant pis si je casse ma pipe. Qu'est-ce que j'ai à perdre? Rien."

Zorba le Grec. Nikos Kazantzaki

Le retour à l'autonomie pour ces adolescents, englués dans un filet de routines quotidiennes fondées sur l'immédiateté et l'absence totale de frontières à ne pas franchir, doit éviter sans doute tout autant la médicalisation que la judiciarisation. Comment les éviter toutefois lorsque les acteurs traditionnels (parents, enseignants, mouvements de jeunesse) appellent au secours, épuisés par la répétition des mêmes décrochages, des mêmes violences, du même absentéisme? Débute alors une patiente reconstruction associant les contrats thérapeutiques à un long apprentissage des limites à s'imposer en vue d'acquérir une nouvelle autonomie. Quel plus beau rôle peut-il exister pour un parent, un enseignant, un psychologue, un médecin ou un juge d'enfants que celui de redonner une direction à ce frêle esquif ballotté par les flots, intégrant à une démarche d'autorité un élément de "signification" pour l'intéressé en prenant en compte de ses aspirations de vie future. Lui apprendre comment ne plus lâcher la barre, laisser les voiles flotter au vent et le bateau partir à la dérive, mais barrer en mettant le cap vers la destination choisie.

Ecouter le récit, entrecoupé de silences et de pleurs, d'un adolescent pris dans le filet conjugué de ses assuétudes, d'un décrochage scolaire, familial et affectif, fait mesurer le vide sur lequel certaines existences aujourd'hui se construisent. On est loin de la quête de liberté d'Antigone où la prééminence absolue d'une éthique affrontait les



compromissions dictées par le réalisme quotidien ; le "je veux tout, tout de suite, et que ce soit entier ou alors je refuse!" de l'adolescente d'Anouilh paraît antédiluvien aux éducateurs actuels confrontés à un discours d'une pauvreté morale absolue. "Qu'as-tu fait hier après les cours ? – Je les ai séchés, fait les fringues, fumette et compagnie." "Te souviens-tu d'un moment où tu t'es senti vivre, où ton cœur battait tant tu étais excité par ce qui t'arrivait ? – (un moment d'hésitation) Oui l'an passé, on a fracassé les panneaux vitrés de trois abribus, les voitures de police nous ont pourchassés entre les buildings toutes sirènes hurlantes, c'était incroyable<sup>1</sup>."

### On ne peut pas coudre avec une aiguille à deux pointes<sup>2</sup>

Nous prend à ce moment l'envie de rapprocher nos chaises, de leur toucher le coude en leur soufflant à l'oreille quelques récits venus de temps immémoriaux. Ils sont encore si jeunes, et le temps des contes de fées n'est pas bien loin. Mathieu Ricard raconte cette histoire tibétaine d'un chien qui vivait entre deux monastères séparés par une rivière. Un jour, entendant la cloche qui sonnait l'heure du déjeuner dans le premier monastère, il se mit à nager pour traverser la rivière. Arrivé à mi-chemin, il entendit sonner la cloche du deuxième monastère et rebroussa chemin, pour finalement n'arriver à temps à aucun des deux repas. La liberté d'action poussée à son paroxysme secrète l'irrésolution et une multitude de scénarios débouchant sur une insécurité profonde. Et pourtant. Paraphrasant la sagesse indienne, quel soulagement pour le porteur qui a longtemps marché dans le monde de l'incertitude que de poser à terre ce lourd et inutile fardeau<sup>3</sup>.

Les entraves et les limites librement imposées font-elles peur ? Ecoutez l'histoire d'Ulysse, figure emblématique du destin humain et de sa liberté chèrement arrachée aux dieux jaloux de l'Olympe. Au terme d'innombrables périls, Ulysse et ses marins reprennent la mer. Ils devront naviguer entre Charybde et Scylla. Charybde est un gouffre qui risque de les engloutir, et Scylla une roche qui monte vers le ciel avec un monstre qui vous attrape et vous dévore. Ils vont croiser non seulement les roches géantes, avec le choix difficile entre ces deux périls, mais aussi croiser les Sirènes, sur leur petit îlot. Tout navire qui passe

devant, et qui entend le chant des Sirènes, est perdu parce que les marins ne résistent pas au charme de ce chant et que leur bateau vient alors se fracasser sur les écueils. Ulysse, sur son vaisseau, arrive en vue du rocher où se tiennent les chanteuses. Il s'est procuré de la cire et en bouche les oreilles de tous les membres de son équipage pour qu'ils n'entendent rien. Limite cruelle à leur liberté ? Lui ne renonce pas à entendre, il garde les oreilles libres mais se fait ligoter fermement au mât de sorte à ne pas pouvoir bouger. Au moment où il approche de l'île voici que les Sirènes entonnent leur chant : "Ulysse, Ulysse, glorieux, Ulysse tant aimé, viens, viens, écoute-nous, nous allons tout te dire, nous allons chanter la gloire des héros, chanter ta propre gloire." En même temps que s'élève cette divine musique, le regard de l'équipage se pose sur l'îlot des Sirènes, entouré d'une masse de cadavres dont les chairs se décomposent au soleil, sur la grève. Ce sont tous ceux qui ont cédé à cet appel et qui sont morts. Les limites qu'Ulysse s'est imposées sont l'essence même de sa liberté<sup>4</sup>.



### Le géant prisonnier

"Notre vie se perd dans des détails... Simplifiez, simplifiez, simplifiez !" disait le moraliste américain David Thoreau. Simplifier nos actes, nos paroles et nos pensées pour nous débarrasser du superflu. Simplifier nos activités, non pas sombrer dans l'indolence, mais au contraire acquérir une liberté grandissante et remédier à l'aspect le plus subtil de l'inertie : celui qui, alors même que nous sommes conscients de ce qui compte vraiment dans l'existence, nous fait préférer un tas d'activités secondaires se succédant sans fin comme autant de vaguelettes.<sup>5</sup> Mille liens intérieurs nous immobilisent mieux que toutes les entraves extérieures possibles, réduisant l'être humain à n'être qu'un géant Gulliver



### Offrez une cage aux oiseaux

emprisonné par d'invisibles fils de soie. Paraphrasant avec une certaine liberté Christian Bobin, on y ajoutera qu'il "convient sans cesse de faire l'effort de penser à celui qui est devant soi, lui apporter une attention réelle, soutenue, ne pas oublier une seconde que celui avec qui nous parlons vient d'ailleurs, que ses goûts, ses pensées et ses gestes ont été façonnés par une longue histoire, peuplée de beaucoup de choses et de gens que nous ne connaissons jamais." L'éducation à la liberté de nos enfants, jeunes patients et adolescents passe immanquablement par un exercice mental quelque peu austère mais indispensable: aider quelqu'un que d'invisibles cordelettes intérieures entravent au sol à redevenir ce qu'il est et non ce que nous croyons, craignons ou attendons qu'il devienne. A l'adolescent grisé par la lumière d'une liberté revendiquée à cor et à cris, comme le Zorba de Kazantzaki, il faudra parfois faire prendre conscience que "non, tu n'es pas libre. La corde avec laquelle tu es attaché est un peu plus longue que celle des autres, c'est tout. Tu as une longue ficelle, tu vas, tu viens, tu crois que tu es libre mais la ficelle, tu ne la coupes pas", tout en respectant son incapacité actuelle à se passer d'un joint, mais aussi du dernier Nokia, de bottillons Caterpillar, de vestes de marque ou de softs drinks modérément alcoolisés. Comme le narre le héros du *Christ recrucifié* du même Kazantzaki, à propos des figues fraîches dont il raffole et ne peut plus se passer: "ces figues étaient devenues mon maître, il a fallu que je tranche le lien qui m'unissait à elle. C'était le prix de ma liberté." Faute de leur imposer de rompre ces liens aussi réels que multiples, nous pouvons au moins les aider à prendre conscience qu'ils sont la première entrave à leur liberté si chèrement revendiquée.

### L'art du possible

Le savoir-faire spécifique des parents, de l'enseignant, du juge, du psychologue ou du médecin dans ces diverses situations s'apparentera dès lors fréquemment à être un artisan du possible. Négocier dans le cadre d'un différend, ce n'est pas trouver un compromis entre parent et enfant, entre patient et médecin. C'est plutôt trouver, dans le dialogue, un compromis entre ce qu'il faudrait faire pour supprimer l'objet du différend (la consommation de stupéfiants par exemple) et ce qu'il va

falloir faire pour convaincre l'intéressé qu'il va de son intérêt de s'en passer. C'est trouver avec chacun le moyen terme qu'il acceptera, compte tenu de sa personnalité et du contexte social dans lequel il se trouve: une bonne partie des capacités d'influer sur son avenir et les limites de ce qu'il pourra assumer est de son côté. Cette véritable négociation conduit à responsabiliser nos jeunes adolescents, à demander leur participation ou celle de leur entourage avant toute prise de décision. La finalité de cet échange attentif, sans cesse à remettre sur le métier, est d'obtenir leur adhésion en prenant en compte leurs croyances et leurs inquiétudes, car elles ont toutes une origine dans leur histoire, en utilisant des mots simples, un langage adapté, la volonté d'entendre les objections et les réticences, et en délivrant une information sur les choix, quand ils existent, et les risques qu'éventuellement ils impliquent. Cette relation n'échappe guère aux aléas de toute relation humaine: une sympathie naturelle peut la faciliter, et à l'inverse une antipathie inexplicée peut la rendre plus difficile. Dans certains cas, ces animosités ou agacements répétés peuvent être analysés et dépassés, mais d'autres demeurent et conduisent parfois à la rupture de la relation avec la nécessité de proposer des alternatives.

Une dernière réflexion ? Il faut apprendre à utiliser le facteur temps dans la recherche de solutions impossibles. Ce temps disponible dépendra essentiellement de la sévérité de la situation et de son évolutivité. Les situations de crise rendent cette démarche évidemment plus difficile et pourtant il faut bien, là aussi, obtenir l'adhésion du patient ou de sa famille. Par ailleurs, dans une majorité de cas à évolutivité lente, il est parfois préférable de laisser du temps, laissant choisir le moment qui convienne le mieux, voire de revenir sur un problème laissé en suspens.



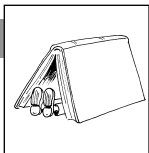
1 Récit de patient, 16 ans à l'époque

2 Proverbe tibétain

3 Longchen Rabjam

4 Jean Pierre Vernant. *L'Univers des dieux et des hommes*. Seuil

5 Mathieu Ricard. *Plaidoyer pour le bonheur*



Anne-Catherine Defraigne (LG85)  
Professeur à l'Institut

# Eduquer face aux drogues et aux dépendances

**C'est le titre d'un ouvrage écrit par  
Georges van der Straten Waillet,  
aux Editions Labor.**

**Le sous-titre est évocateur:  
"Je te dis non... car je t'aime"**

**F**ace aux jeunes qui consomment des drogues et de l'alcool, qui décrochent de l'école, se montrent violents ou vivent une sexualité irresponsable, beaucoup d'adultes manifestent des signes d'inquiétude, de perte de repères et d'impuissance.

Est-ce de ma faute ? Mes repères sont-ils encore valables aujourd'hui ? Ai-je le droit de les imposer ? Par cet ouvrage, Georges van der Straten Waillet fait part de son expérience de thérapeute. Comme il le dit lui-même, ce livre est une "boîte à outils" plutôt qu'un livre de recettes. Quelques outils en plus de ceux que vous avez déjà et à utiliser avec bon sens." L'auteur a dirigé, pendant 25 ans des communautés thérapeutiques pour toxicomanes (les CT), qui obtiennent des résultats parce que leurs principes pédagogiques fondamentaux

répondent aux besoins fondamentaux du développement des jeunes. Quels sont ces principes ? Comment pouvons-nous devenir ces adultes dont ils ont besoin ? Ce livre, où se mêlent témoignages et réflexions, propose des idées nouvelles telles "l'amour responsable" ou "la confrontation bienveillante" ainsi qu'un projet éducatif basé sur la relation, la discipline, les émotions, la responsabilité et les valeurs. Il s'adresse aussi bien aux "éducateurs naturels" que sont les parents ou les jeunes eux-mêmes, qu'aux éducateurs professionnels : enseignants, "éducateurs spécialisés ou autres travailleurs sociaux.

## **Quelques extraits :**

"Parents et éducateurs ne sont que des intermédiaires dans la chaîne des causes, et l'origine de tous ces phénomènes de déviance est au niveau d'un contexte culturel et social hostile à l'éducation : une culture marquée par l'anomie - c'est-à-dire l'absence de norme, un état de désordre et d'incertitude - l'individualisme, l'hédonisme et la consommation. Depuis les vagues de "libération des jeunes" que nous avons connues dans les années 70, la fonction éducative a été dévalorisée au profit de la liberté de chacun de disposer de soi-même comme il l'entend. En faisant la promotion de l'individualisme au détriment des normes, notre société se désolidarise des parents et des familles et ceux-ci ne reçoivent,

alors, ni l'appui, ni les instructions nécessaires leur permettant de bien jouer leur rôle éducatif.

Les parents, les familles, les enseignants et les éducateurs font de leur mieux avec les morceaux qu'ils trouvent mais leur tâche n'a jamais été aussi difficile. " (p.8)

"Mon expérience professionnelle m'a fait découvrir que l'incohérence des comportements des jeunes n'est que la résultante de l'incohérence des contextes où ces personnes ont grandi. Le succès en éducation dépend de la cohérence éducative entre adultes : "on éduque ensemble ou on n'éduque pas". "Il est donc urgent de reconstruire la solidarité entre tous ceux qui ont pour mission d'éduquer C'est pourquoi cet ouvrage s'adresse aussi bien aux éducateurs "naturels" que sont les parents, grands-parents, oncles, tante ou voisins, qu'aux éducateurs professionnels..." (p.8)





## Offrez une cage aux oiseaux

"Ce livre transpose des enseignements issus du traitement des adultes toxicomanes vers l'éducation des enfants, et ceci sur la base de trois constatations:

- Ma principale découverte dans les communautés thérapeutiques pour toxicomanes fut que ce qui était "thérapeutique" n'était pas la psychologie au sens habituel, mais l'approche "éducative" de la communauté thérapeutique. J'en ai déduit que cet antidote éducatif était ce qui avait dû manquer dans l'enfance ou l'adolescence des toxicomanes et qu'il était utile d'en informer les parents et autres éducateurs."
- Lorsque je fais de la prévention des assuétudes auprès d'équipes enseignantes confrontées à des situations de consommation de drogues en milieu scolaire, les participants me renvoient souvent que les outils de réflexion et d'action que je leur enseigne peuvent aisément être transposés à beaucoup d'autres situations difficiles tant sur le plan professionnel que familial: adolescents irrespectueux, dépressifs ou violents, manipulations, abus d'alcool, rupture du dialogue, etc.
- Enfin, il y a un parallélisme frappant entre le processus de développement des adultes qui résident en communauté thérapeutique et celui des enfants." (p.9)

## La parole à Georges van der Straten :

### Les ados ont besoin d'adultes vraiment... adultes. (Editorial de la Revue "Trempline infos")

Ce n'est pas parce que les jeunes trouvent que le "shit" est un mouvement "tendance", "branché" et peut-être irréversible, que les adultes doivent suivre le mouvement. Le rôle des adultes n'est pas de suivre les jeunes, mais de les précéder et d'oser être vieux avant eux.

A quoi ça sert de consommer du cannabis, de l'alcool ou du tabac ? Ça remplit quel besoin ? Notre corps a-t-il besoin de cannabis pour sa santé comme il a besoin de glucides, lipides et protides ou comme notre psychisme a besoin de sécurité et d'appartenance ? Non ? Alors pourquoi s'enivrer à l'alcool ou au shit ? "C'est pour se

détendre, pour passer du bon temps ensemble et pour oublier nos soucis" nous disent les usagers. Voilà des besoins très légitimes. **Qu'y a-t-il de mal à vouloir se détendre ou passer du bon temps ?** C'est normal et sain ! Mais pourquoi choisissent-ils un produit chimique toxique pour se détendre plutôt que des moyens non toxiques ? Parce qu'ils n'ont pas appris comment se détendre et s'amuser de façon naturelle et que c'est plus facile et rapide d'absorber une molécule qui donne, sur commande, la capacité de rire, de se faire des "amis" et de s'exprimer, ou l'impression de ne pas avoir de problèmes ni de complexes.



Après tout, nous avons tous fait pareil. Rappelez-vous pourquoi vous avez bu quand vous étiez jeune ou pourquoi vous buvez encore... Les ados ne sont pas différents de nous. Je vous invite à un petit exercice. Depuis votre enfance, **avez-vous déjà ressenti des moments merveilleux ?** Rappelez-vous lesquels... Etre défoncé ou saoul, cela vous donne-t-il la même sensation de bonheur ? Est-ce ce type de bonheur que vous recherchez dans la vie ? La plupart répondront "non", alors pourquoi prennent-ils ces produits ? Et ceux qui répondront "oui", c'est qu'ils n'ont pas encore vécu un moment merveilleux, car la défonce, c'est de la merde à côté. Le hic, c'est que les moments de bonheur, ça se construit avec du temps et de la sueur, et ça ne se trouve pas dans des substances (légal ou non). En dehors des besoins de détente, de plaisir et de relation, **les**

**humains ont besoin de normes et de limites**, et de pouvoir vérifier la cohérence de ces normes et ce qui se passe quand on transgresse les limites. Le besoin de limites et de transgression est très caractéristique des ados. La transgression des limites leur permet de se mesurer, de montrer et de vérifier qu'ils sont libres, mais également de devenir prudents parce qu'il y a un prix à payer: la sanction. Sauf si les adultes ne donnent pas de limites ou les déplacent pour ne pas devoir sanctionner... Quelles limites va-t-il alors falloir transgresser pour se mesurer et montrer qu'on est libre ou tout simplement pour obtenir l'attention des adultes ? Les drogues dures ? la violence ? la sexualité à risques ? le suicide ?

Une étape importante du passage de l'adolescence à l'âge adulte est accomplie lorsque les ados savent simultanément qu'ils ont de la valeur (au moins à vos yeux) et qu'il y a du danger, par exemple, à consommer des drogues. L'intégration des normes et le respect de soi les amènera à se protéger eux-mêmes du danger.

## Une vision politique à long terme

Comment prendre soin de soi si on pense qu'on n'en vaut pas la peine et qu'on n'a pas de valeur ? Beaucoup d'adolescents ne s'aiment pas, ne se savent pas aimés ou ne croient pas au danger. Pour certains, ce sont des impressions momentanées compensées par la présence d'une famille qui montre des signes clairs d'amour et de limites. **De nombreux autres viennent de familles qui ne leur ont pas montré de signes d'amour ou ne leur ont pas appris à se mettre des limites.** En effet, **les gens ne sont pas égaux devant l'alcool et le shit**, ou devant d'autres drogues. Certains ont eu la chance de recevoir un bon bagage éducatif avant l'adolescence, d'autres non, certains ont grandi avec des parents qui leur ont montré comment résoudre des problèmes et comment se faire des amis, d'autres non. Les enfants ayant grandi dans un contexte favorable sont privilégiés et il ne faut pas trop s'inquiéter sur leur capacité de se détendre et de s'amuser ensemble sans consommation d'alcool, de cannabis ou d'autres substances. Mais les autres... les "pas de bol" qui ne connaissent que des molécules magiques pour soulager leur stress ou avoir du plaisir, ils forment un groupe "à haut risque" de toxicomanie. C'est logique et prévisible. Que va-t-on faire pour eux ? Leur faciliter l'accès à l'alcool et aux drogues parce que la répression ça ne marche pas et que, faute de mieux, la came, ça les tient tranquilles ? **C'est une question de vision politique à long terme. Le groupe privilégié des citoyens capables de consommer avec modération est-il prêt à limiter ses droits de consommation** afin de protéger le groupe de ceux qui n'ont pas reçu de signes de valeur, de normes et de modèles de résolution de problèmes ?

Les ados et les adultes avaient besoin d'une clarification de la loi. Mais la meilleure des lois ne suffira pas à résoudre les problèmes de drogues, à fortiori si elle n'est pas appliquée, comme c'est le cas de l'interdiction de la vente d'alcool aux mineurs ou aux personnes en état d'ébriété.

Tout en étant moins répressive, la nouvelle loi sur le cannabis s'inspire du "principe de solidarité" envers les groupes vulnérables:

-Coté vendeurs: le cannabis est jugé toxique et ne peut donc pas être vendu.

-Coté consommateurs: s'il s'agit d'ados, le message est clairement "non" avec avertissement systématique des parents, et s'il s'agit de majeurs, la sanction peut être de 15 à 25 €, même s'ils ne détiennent qu'une petite quantité consommée à l'écart des mineurs. Ça plaît ou ça ne plaît pas, mais la référence est plus claire qu'avant.

**Notre rôle d'adultes est d'aider les jeunes à réfléchir avant d'agir pour qu'ils découvrent qu'une relation de qualité est la meilleure garantie d'épanouissement.** Mais cela demande aux adultes qui les éduquent plus d'efforts et de changement personnel qu'un changement de loi. 

**L'association sans but lucratif Trempline** a été fondée en 1985 par des professionnels de l'aide aux toxicomanes afin de rencontrer les besoins des personnes toxicomanes et de leur entourer. Elle s'est implantée dans la région de Charleroi (Belgique). Les fondateurs ont été formés au modèle de la "communauté thérapeutique" (Daytop et Progetto Uomo).

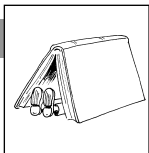
En 1989, un programme thérapeutique en trois phases est ouvert : Accueil, Communauté, Réinsertion sociale. Depuis 1991, une convention signée avec l'Inami assure le remboursement des soins des patients par leurs organismes assureurs. La première mission de Trempline est d'apprendre aux personnes toxicomanes à autogérer leur existence sans recourir aux produits psychotropes ni à d'autres conduites destructrices. L'asbl s'est développée au fil des ans et a créé de nouveaux services, liés à l'aide aux personnes toxicomanes, à leurs familles et proches, mais aussi à la prévention, la formation et à l'information vers le grand public.

**Trempline asbl**

**Grand Rue, 3 - 6200 Châtelet - Belgique**

**Tél. : 0032-71 40 27 27 - Fax : 0032-71 38 78 86**

**[www.trempline.be](http://www.trempline.be)**



Pierre Laurent, instituteur

# La chèvre de M. Seguin

...est l'un de ces rares textes classiques que l'on continue à lire dans les classes, justement, quelque part entre la 4<sup>e</sup> primaire et la 3<sup>e</sup> secondaire. En suscitant le même intérêt.

## Pourquoi ?

Il suffit de se rappeler la fin pour être tout tristes. Quoi ! Cette ravissante chevrete, naturellement douée pour la gambade, l'air vif, les jouissances du large, élevée avec amour par un maître aussi gentil que ce M. Seguin, et montrant finalement grand courage devant le danger quand il se fait inéluctable, elle méritait un autre sort que celui qu'on lui a réservé : *"Alors le loup se jeta sur la petite chèvre et la mangea"*.

Est-ce que l'écrivain qui a rapporté cette histoire il y a un siècle et demi, Alphonse Daudet, n'aurait pas dû trouver une fin plus satisfaisante, en relançant l'action vers la fin de son film ? Il y avait pour cela dix moyens ! L'arrivée providentielle d'un chasseur matinal, l'ouverture d'un piège caché sous le poids du loup, ou même vingt gardes forestiers surgissant avec torches et fusils, amenés par un M. Seguin moins abandonné aux larmes qu'habile à organiser des secours... Ce Daudet, peut-être manquait d'optimisme.

Au fond, la petite chèvre, elle a eu bien raison. La sécuri-

té servant d'appât et d'appeau, il lui fallait

choisir entre la servitude et la liberté : comment choisir la servitude ? Est-ce que le dernier mot de la vie est l'obéissance ? Est-ce qu'il faudra, toujours, se soumettre ? Se résigner à ne pas vivre pleinement pour garder le droit de vivre ? Accepter une existence grise, dans l'ennui d'un enclos, parce qu'il y a, dans le grand vent de l'existence qui grise, prévision du péril ? Il y a trois points à clarifier dans la protestation qui nous saisit à la lecture de cette phrase finale : "...et la mangea". Le conte a l'air fantastique puisque les bêtes y parlent avec les gens, mais nous sentons bien qu'il se veut, au fond, réaliste. Qu'il enseigne quelque chose de profond sur la vie. Quoi ?

**1.** D'abord, qu' *"il nous faut du large"*. Dit autrement : qu'il n'y a pas de vie humaine digne d'être vécue sans qu'il y ait prise de risque. Il vient tôt ou tard, mais il vient toujours, le moment où l'homme pousse au-delà des bornes qu'on lui a fixées, et réclame *"à tout prix" "le grand air et la liberté."* C'est vrai pour les peuples, indûment colonisés ; pour les races de couleur, indûment mésestimées ; pour les fidèles de l'Islam, indûment réduits à des fanatiques. C'est vrai aussi pour les enfants trop protégés, interdits de télévision (par exemple, et pour vous faire rire ! mais il s'en trouve...) ou enfermés dans des principes aveugles au mouvement du monde. Tous, parce qu'ils appartiennent à l'espèce humaine, jouissent de la même liberté d'aller où ils veulent, d'avoir et de défendre des idées, de produire des biens et d'exploiter des ressources, de



Dessin :  
Lydie Sombre  
(6LA)

participer à la maîtrise du monde; et même, parce que la liberté va jusque là ! de répondre comme ils veulent à la demande que leur fait ou leur fera le Dieu intérieur qu'ils rencontrent à un tournant de la vie: c'est alors un Oui ou un Non dit à une profondeur telle que nul n'y interfère vraiment. Le monde où nous entrons est ouvert: entrons-y sans peur, et nous nous en saoulerons comme des chèvres enamourées, parce que sa beauté est faite pour nous. Certes, brève est la vie, et ce bonheur n'aura qu'un temps. Si longtemps qu'il dure, nous prononcerons tous, un jour, lorsque *"tout à coup le vent fraîchira"* et que *"la montagne deviendra violette"*, un même mot, simple et sombre comme la mort: *"Déjà !"* En attendant, la vie est là pour que nous nous y accomplissions avec des exploits de sportifs, des audaces d'explorateurs, des trouvailles d'ingénieurs, ou des héroïsmes de médecins sans frontières. C'est bon pour les bébés (ou pour les vieux ?) de paître à l'abri, tranquilles, la corde au cou, dans un mol enclos protégé, où les papas, les mamans et les Monsieur Seguin du monde ne sauraient empêcher qu'un jour l'herbe ne parût *"fade"*, et que *"l'ennui"* ne vînt.

**2.** Mais il y a une autre phrase, dans le texte de Daudet, qui est une seconde vérité. Souvenez-vous. Quand Blanquette découvre le loup et se décide à livrer bataille, elle n'a pas l'espoir de tenir aussi longtemps que la Renaude, mais elle énonce comme réalité incontournable cette évidence: *"les chèvres ne tuent pas le loup"*. En effet, la hiérarchie naturelle des animaux est immuable. C'est le prédateur qui tue les proies, jamais l'inverse. L'ordre de la nature est celui d'un dévorement universel à une seule direction: c'est toujours le chat qui mange les oiseaux, qui mangent eux-mêmes les insectes, qui mangent les fleurs. Mais voilà où le conte exige qu'on s'interroge sur son champ d'application. Ce qui est fatal pour l'animal n'est pas assuré pour l'homme, qui n'est pas esclave de la nature. L'intelligence de l'homme lui permet de percer les mécanismes de la nature et, en les comprenant, de les retourner, de les faire jouer à son avantage. Le vent ne cause plus les naufrages, c'est en se servant du vent que l'homme a conçu la navigation. **L'animal subit la création; l'homme, lui, est appelé à la maîtriser.** Hommes et femmes sont tels qu'ils ne sauraient être le gibier habituel d'aucune autre espèce. Oui, si les chèvres ne tuent pas le loup, les hommes le font.

**3.** Enfin, cette histoire est transmise dans les écoles depuis 1866: pourquoi ? Serait-ce pour son apparent éloge de la docilité, ou, pour le dire négativement, parce qu'elle ferait voir les dangers mortels de la désobéissance ? Pas du tout. Pareils dangers, vous le savez bien, il vient un jour où on les court, quel que soit le prix à payer, quand le désir d'autonomie est arrivé à maturité - car la vie

de l'homme n'est pas à l'homme si elle n'est pas libre. Mais **il faut un apprentissage de cette liberté, une lente initiation à la maîtrise du monde. Or, quel en est le lieu ? L'Ecole.** On n'y fait pas disparaître les loups, mais l'on y enseigne, quand on les rencontre, à les rendre inoffensifs. On y devient plus forts que tous les loups du monde. Avec quelle arme ? La connaissance des sciences naturelles, qui vous fait comprendre et donc déjouer leurs instincts; la psychologie, qui fait éluder les conflits sans leur donner l'occasion de répandre leurs vains feux d'artifices; les lois de la vie sociale qui vous guident vers la situation où la parole est substituée aux coups; partout le calcul qui vous fait mesurer les êtres et les choses; et l'emploi de la parole orale et écrite, qui fait plier les loups à votre volonté. Finalement la culture, et son meilleur fruit, la tolérance. La curiosité de l'autre, le goût de sa diversité...C'est cela, l'Ecole.

Il n'y aura pas de raison de renoncer un jour aux délices de la montagne, aux cabrioles dans le soleil, aux sensations de l'aventure. Il faut seulement avoir la patience de

ne pas vouloir *tout*  
*tout de suite.* A

Saint-Boni,  
songez, les  
enfants,  
que les  
Madame ou  
Monsieur  
Seguin que  
nous sommes,  
dans un enclos aux  
herbes que l'on vou-  
drait succulentes, et  
une "étable" humaine  
aux fenêtres que l'on  
tient large ouvertes,  
nous préparons les  
moments clefs "*où*  
*tous vous franchirez /*  
*d'un saut / de grands*  
*torrents / qui vous*  
*éclabousseront de pous-  
sière humide / et d'écu-  
me*".

Sans peur ? Sans peur. Ce  
sera au nez et à la barbe de  
loups apprivoisés dont les  
dents auront été, définitive-  
ment, sciées. 🍎





# Le point de vue des parents

Claude Van Winkel-Vandecan

Par choix, Claude est maman au foyer de trois enfants : un garçon de 23 ans en 3<sup>e</sup> année d'études supérieures, deux filles, l'une de 17, l'autre de 16, en dernière et avant-dernière année d'humanités respectivement.

## S'il fallait commencer par une chanson, ce serait qu' *"Il est difficile d'aimer"*.

Partons de l'a priori que l'on fait pour bien faire ...parfois de grosses erreurs.

Etymologiquement, éduquer (ex ducere), c'est conduire hors de. D'une part, conduire ses enfants hors du giron familial, les rendre autonomes (il est une expression – qui a ses limites- "Un adulte tient debout tout seul").

D'autre part, conduire chacun hors, ou mieux, au-delà de lui-même, lui apprendre à se dépasser, à se surpasser.

Conduire où ? Le titre d'un livre d'enfants me vient à l'esprit "Petit Lapin découvre le vaste monde". Faire découvrir à ses enfants, tout ...ou presque, un maximum quoique, il faut le dire, toutes les expériences ne doivent pas être faites (on n'essaye pas de passer sous un camion ...).

Susciter des rencontres, leur apprendre à découvrir en chaque personne, une personnalité exceptionnelle. De cette manière, leur faire prendre conscience qu'eux aussi ont une personnalité exceptionnelle, unique («chaque enfant est unique» était la devise de leur école primaire).

Il lui faut apprendre à se connaître, à connaître ses dons et à les cul-

tiver en travaillant pour en profiter lui-même et en faire profiter les autres. Il lui faut détecter ses propres faiblesses, ses limites et apprendre à les combattre (les plus belles victoires sont celles que l'on remporte sur soi) dans la mesure où elles l'empêchent de s'épanouir.

Leur apprendre donc ainsi à prendre de l'assurance, à oser montrer leurs talents et à en faire profiter les autres: à quoi bon, un tableau de Rubens enfermé dans un coffre-fort.

Parlons d'abord des études qui prennent le plus de place sur la grille horaire de l'année.

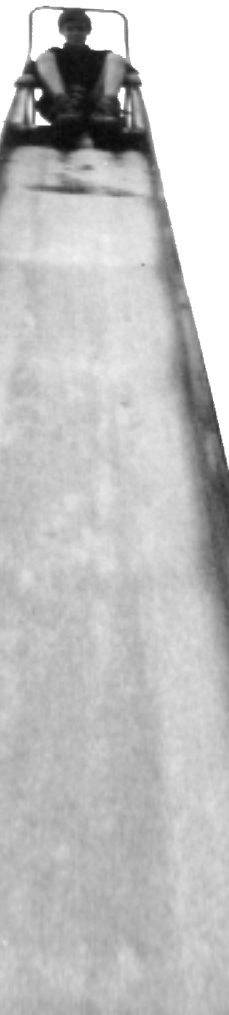
Le choix de l'école et, par conséquent, les exigences font déborder les études sur les après-quatre heures, les week-ends, quelquefois les congés scolaires et parfois malheureusement ou heureusement, les vacances d'été (il faut aussi savoir que l'on ne joue pas avec le feu sans s'y brûler).

Le choix de l'école : Faut-il seulement faire confiance à l'enfant ? Quelles sont les motivations de son choix : les amis ? Perçoit-il les implications à moyen et long terme ?

Déraciner un enfant à la puberté, à l'adolescence, où le passage primaire/humanités coïncide aussi avec le passage dans les mouvements de jeunesse où de «plus grand», on devient à nouveau «le plus petit», peut induire des conséquences parfois dramatiques. Faut-il pour autant tout y sacrifier ?

Dans quelle mesure, l'effort fait-il partie de la nature humaine ?

Le rôle de parent n'est-il





pas, tout en restant à l'écoute, de tirer son enfant toujours plus haut, en respectant ses limites physiques, psychologiques, son temps de loisir.

Apprendre est un processus long, ingrat parfois.

Nous sommes épaulés dans cette mission-là par les éducateurs.

Comment ne pas saisir cette occasion pour rendre hommage aux nombreux enseignants qui, bien au-delà de leur mission d'apprentissage, s'investissent et assurent leur mission pédagogique avec amour, avec une expérience plus large que celle d'un parent, avec une distance par rapport à l'affectif.

A l'ère de la performance, montrer aux enfants les vraies valeurs. Face à leur soif d'absolu, leur apprendre les petits bonheurs, les valoriser, écouter avec attention leurs projets les plus fous, les laisser arriver au bord du trou, ne pas les y laisser descendre trop profondément. C'est alors qu'ils font appel à nous et combien d'énergie ne faut-il pas pour les en tirer ! Accepter ou plutôt cligner des yeux sur certaines de leurs options pour ne pas couper le dialogue, Être disponible, voir loin, qu'importe si ... lors d'une traversée le

bateau prend l'eau, se détourne de sa route pour un temps, l'essentiel c'est de garder le cap et surtout de ne pas couler.

Les rendre forts pour affronter le regard de l'autre, résister, affirmer ses choix, sa personnalité sans oublier la solidarité : apprendre à respecter l'autre, à l'écouter, à détecter ses faiblesses, à soupçonner ses problèmes, à se mettre dans la «peau de l'autre», le soutenir, l'aider.

Les éveiller à l'art, à la beauté de la nature. Leur montrer que c'est une richesse inépuisable, une source intarissable d'apaisement.

Leur enseigner le respect de leur corps par une alimentation équilibrée et la pratique d'un sport.

Etre un parent heureux, de n'avoir réalisé qu'une infime partie de notre programme en regardant un enfant «bien dans ses bottes».

Merci à trois «lardons» qui m'ont «malmenée», posé, directement, les justes questions et «forcée» à me repositionner moi aussi.





Urbain Van Laere (SA 70),  
Préfet

**Notre dossier**

# Eduquer à St-Boni

**Chaque jour, parents et enseignants, nous sommes amenés à réagir aux comportements de nos enfants, de nos élèves.**

**N**ous pouvons les encourager, les approuver, les tolérer, les regretter, les interdire, les sanctionner... Les conflits à la maison ou à l'école portent rarement sur des options fondamentales mais naissent le plus souvent de frictions et d'oppositions liées aux petites choses (ô combien importantes !) de la vie quotidienne.

Ces confrontations sont usantes pour tout éducateur et il est indispensable alors de bien garder en mémoire les principes de base qui doivent régir son action de tous les jours.

Voici ce qui à Saint-Boni nous fait agir.

Eduquer, c'est naturellement amener le jeune à l'autonomie de l'âge adulte, c'est l'accompagner dans son évolution, mais c'est d'abord l'aimer parce que, sans amour, rien de beau ne grandit et que l'éducation se résume alors très rapidement à une sorte de dressage. Eduquer, c'est aimer le jeune en face de soi comme le jardinier aime sa rose et cependant n'hésite pas à la tailler pour que la fleur soit plus belle, plus parfumée, plus grande.

Eduquer, c'est s'engager entièrement, avec ses convictions, ses rêves mais aussi ses interrogations et ses doutes. C'est témoigner à travers ses paroles et ses actes de ce qui nous porte et nous fait vivre. C'est avoir un rêve beau et grand pour chaque jeune tout en évitant le piège : on n'éduque pas pour soi mais bien au contraire pour conduire le jeune à une vie responsable, engagée, fidèle à ses convictions et véritablement libératrice ; c'est lui apprendre à vivre debout, à aimer et à être heureux.



Eduquer, c'est aussi établir un code de règles écrites ou non mais connues des différentes parties, c'est pouvoir réprimander et sanctionner quand c'est nécessaire. C'est parfois être triste de devoir punir, mais ne pas hésiter à le faire. C'est accepter le conflit et supporter le regard noir et parfois "meurtrier" du jeune contrarié.

Eduquer, c'est beaucoup écouter, beaucoup expliquer, répondre honnêtement aux questions, dialoguer, mais ne pas tomber dans le piège de la palabre ou du chantage affectif. C'est travailler dans la nuance en sachant qu'un jeune n'est pas l'autre, mais que la règle doit être la même pour tous.

Eduquer, c'est être fidèle au poste dans les grandes occasions, surtout dans la banalité de la vie quotidienne. C'est aussi s'énervier, se disputer, perdre patience et se réconcilier parce que la vie est ainsi faite et que rien n'est pire que l'indifférence du "fais comme tu veux" ! C'est aussi pratiquer intensivement l'humour sur soi, sur l'autre sans tomber dans le piège de l'ironie tueuse de relation.

Eduquer, c'est ne pas être naïf et pourtant accepter de redonner une nouvelle chance après avoir tiré les conclusions et les leçons de l'échec. C'est ne jamais rompre tous les ponts, mais accepter que la confiance, qui est une fleur fragile, puisse repousser lentement. C'est avoir l'humilité de ne pas se croire infaillible et rester persuadé que d'un échec bien géré peut naître une plus grande réussite. C'est vivre avec ses blessures et ses fragilités en évitant la lâcheté des mauvaises raisons pour justifier l'abdication. C'est accepter de n'être pas toujours aimé ni populaire à court terme.

Eduquer, c'est n'avoir pas de recette toute faite mais des fonds de sauce stables pouvant servir de base à toutes les improvisations créatrices.

**Eduquer, c'est vachement compliqué et c'est formidablement simple : il suffit d'aimer !**





# Alcool – Tabac – Drogues ...

## *Pour savoir où nous, jeunes, nous en sommes.*

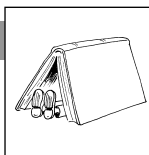
Thomas Vanderstichelen et  
Mathieu Mottouille, rhétoriciens

**L**es jeunes sont de plus en plus confrontés à ces trois réalités. C'est pourquoi, nous, représentant les élèves au sein du comité de la Revue, avons entrepris une enquête pour savoir où les jeunes en étaient avec ces trois fléaux du XXI<sup>e</sup> siècle. En interrogeant une dizaine d'élèves de cinquième et de rhéto, notre but n'a pas été de savoir qui fumait ou buvait régulièrement. Nous ne sommes pas ici pour donner des noms, des chiffres ou faire des accusations; nous avons voulu comprendre leurs motivations, ce qui les poussaient à consommer ou à "résister" à ces nouvelles drogues.

Malgré ce que l'on peut croire, la consommation d'alcool des jeunes n'est pas excessive. Bien sûr il leur arrive de boire un peu trop, de faire la fête, mais pour la plupart, cela n'est pas un besoin, il s'agit plutôt d'une envie. Pour d'autres, les mauvaises expériences sont un frein à l'abus d'alcool.

Contrairement à ce phénomène, la problématique de la cigarette reste nettement plus compliquée: même si, contrairement aux idées souvent reçues, deux tiers des jeunes n'ont pas une consommation régulière de tabac, un grand nombre de jeunes se laissent rapidement distraire par le cadre dans lequel ils se trouvent. En effet, une majorité de fumeurs recensés ne fument que lors de soirée entre copains, concert, verres le soir, ... La cigarette est, si bizarre que cela puisse paraître, un moyen de communication. La volonté des jeunes est plus grande qu'on ne le croit: beaucoup se fixent une limite, par volonté personnelle ou par respect de leur organisme. En ce qui concerne le "joint", peu de jeunes y sont réellement accros. Mais le nombre de fumeurs est tout de même à prendre en compte. Les effets produits, l'odeur et le goût, l'ambiance qu'il crée, font du joint un outil de relaxation par excellence.

Alors que les campagnes antitabac ou autres ne les touchent pas vraiment, le cadre non-fumeur de l'école leur permet de limiter leur consommation de tabac et de joint principalement. Pour beaucoup, les parents n'ont aucune influence. Les amis, par contre, procurent un soutien moral, dans n'importe quel sens, bon ou mauvais. 🍏



Séverine de Walque, 4FL

Notre dossier

## Qu'y a-t-il de mieux que

# VIVRE ?

*Libres pensées d'une élève de 16 ans....*

**R**ien. Dès notre naissance, nous découvrons le monde dans lequel nous nous trouvons. Simple curiosité de la vie. Peut-être, qui sait ? La curiosité vient malgré nous, à chacun de parvenir à la maîtriser pour qu'elle ne devienne pas malsaine mais qu'elle aide à progresser. Tous les sentiments que nous avons valent un trésor: joie, tristesse, mélancolie, bonheur, échec, réussite, victoire... Notre propre caractère aussi vaut la peine d'être reconnu. Nos qualités, nos défauts, également ... il ne faut jamais avoir peur de les montrer, d'oser se montrer, d'oser donner son avis, parler de tout, contredire ou tout simplement prouver qu'on existe, qu'on est présent. Pour avancer chaque jour. Mais aussi faut-il parfois se montrer discret, respectueux, laisser les autres s'exprimer, laisser son entourage tranquille, accepter l'erreur dans n'importe quelle circonstance. Soyons attentifs à l'autre face cachée: veillons à ne pas faire mal aux autres, à ne pas humilier, ni à rejeter ou à se montrer indifférent... Nous devons nous contrôler à chaque instant. N'est-ce pas notre combat depuis notre naissance ? Nous en avons pris l'habitude, ce réflexe devient presque instinctif, mais pourtant, il n'est pas aussi facile qu'on ne le croit. Un manque d'attention et nous nous retrouvons dans le mauvais chemin; à partir de ce moment, à nous d'assumer, de prendre sur soi, de trouver la solution.

La vie n'est-elle pas un combat quotidien ? Combat: ce mot touche plusieurs contextes. Combat pour réussir ce que l'on entreprend, combat pour se faire respecter et aimer, combat pour survivre, combat pour avoir sa place dans la société, combat contre le racisme et combat pour gagner un territoire. Combats utiles ou inutiles ? Sûrement un peu des deux. Si chaque citoyen fait de son mieux, ces combats aideront la société à déjà progresser un peu.



La plus grosse part revient à la politique. Politique à l'harmonie difficile avec tant de ministres, de députés ... Pas mal de problèmes seraient réglés si les responsables parvenaient à trouver un accord. Cela arrivera un jour, quand ? Personne ne le sait, peut-être le jour où arrivera un gros incident. Parfois, il faut quelque chose de très grave pour qu'une prise de conscience prenne naissance.

Les relations entre les gens et les sentiments qui les conditionnent sont un autre problème : amitié, amour, mais également haine, mépris. Si l'on réfléchit, l'amitié n'est pas aussi facile à obtenir qu'on ne le croit. Il faut avoir le mérite de la gagner, et cette réussite qu'on

peut croire banale est obtenue entre autres par la confiance. Gagner une amitié, c'est bien, mais encore faut-il la maintenir. L'amour, aussi exige la confiance et l'effort. Un couple se construit chaque jour.

Parallèlement à ces relations remplies de bonheur, il en existe de plus sombres. Par exemple, celles qui sont teintées par la colère. Celle-ci apparaît souvent à cause d'un manque de compréhension ou d'amour... L'amour

qu'on possède, il faut le partager avec les autres. Malheureusement, cela ne suffit pas toujours, certaines personnes ont leur propre fierté, leurs idées et ne désirent pas s'en détacher. Le racisme est une conséquence de cette attitude. Si tout le monde avait de la bonne volonté pour accueillir l'autre comme il est, le racisme disparaîtrait. Ce manque de volonté est dû à la peur. La peur de l'inconnu, de l'étranger, de ce qui est différent.

Quel manque de maturité de la part des grandes personnes qui sont, logiquement, des adultes, mais manquent de bon sens ! Ils sont pourtant les responsables des adultes de demain. Ils ont l'obligation de montrer le bon exemple et aussi de l'enseigner. Si les enfants ne reçoivent pas une bonne éducation, ils vont se baser sur ce qu'ils

auront vu. Mais ce qu'ils ont observé n'est peut-être pas le bon exemple. Alors, chers adultes, éduquez-nous pour l'avenir de demain ! Il faut transmettre les bonnes disciplines aux plus jeunes car, dans quelques années, ce seront eux qui formeront la société.

Les parents ne sont pas les seuls responsables, les professeurs le sont également. Enseigner les maths, le français, l'histoire, la religion... ne suffit pas ! Gardez une place pour l'actualité, pour suivre ce qui se passe dans la société pour éduquer à la citoyenneté. Les jeunes doivent prendre conscience qu'ils sont aussi responsables de l'avenir des hommes et de la planète.

L'éducation est la base de la vie en communauté. Il faut la renforcer, pas l'affaiblir. Il faut se battre, c'est en se battant qu'on obtiendra des résultats. Ne laissons pas la société se dégrader.

A l'école, chez nous, nous avons commencé à prendre en main ce qui était en notre pouvoir. Nous avons commencé une campagne de propreté: en nettoyant l'école, chaque classe à son tour, nous devenons responsables de notre environnement, du respect du lieu qui nous est prêté. Et en rédigeant, par classe, des chartes pour le respect de tous, nous apprenons à construire des vies de groupes basées sur des valeurs vraiment humaines. 🍏



# Pour moi, la liberté c'est ...

Propos recueillis auprès des élèves d'une classe de 1<sup>re</sup>  
par Renaud Verlinden (LS 85), professeur.

- C'est avoir un temps libre pour penser à soi-même et à la journée qu'on vient de passer. Il faut pour ça être seul(e).
- C'est pouvoir agir ou ne pas agir, pouvoir choisir sans avoir à respecter des règles.
- C'est une chose vraiment importante car une personne qui n'est pas libre doit être malheureuse et je crois que si une personne n'est pas libre alors personne ne devrait l'être.
- C'est respecter les autres.
- C'est pouvoir exprimer ce que l'on a dans la tête sans contrainte.
- C'est pouvoir choisir, pouvoir s'exprimer sans que d'autres personnes décident pour moi. C'est avoir MES amis et pas ceux que mes parents m'imposeraient. C'est ma personnalité, mes goûts... c'est moi qui décide et pas les autres. (la liberté c'est aussi être libre de penser).
- C'est pouvoir faire ce que l'on aime, ce que l'on veut mais en respectant la loi.
- C'est que tout le monde soit à la même hauteur, qu'il n'y ait pas de différence entre les hommes. Que chacun ait le droit de dire ce qu'il pense. c'est très important.
- C'est pouvoir exprimer sa façon de penser, ses choix autant dans le domaine de la politique, de la religion que dans les discussions entre amis car suivre les autres, se faire influencer, c'est une sorte d'emprisonnement.

- C'est pouvoir faire des choix et que les autres acceptent ces choix. C'est aussi pouvoir penser librement sans se préoccuper de ce que vont penser les autres. Faire ce que l'on veut, ce que l'on pense sans pour autant que cela nuise aux autres. Faire ce que l'on veut sans empiéter sur la liberté des autres. C'est que les autres acceptent nos choix tout en acceptant les leurs. Ce qui nous empêche d'être libre c'est le regard des autres à notre égard. C'est la peur que nous avons d'être mal jugés, rejetés, seuls... Si le regard des autres est négatif on ne sera jamais libre.



# Pierre Thomas a recueilli pour vous quelques citations sur la liberté.

Et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres.  
Saint Jean - Évangile.

Tu voudrais être libre. Il n'y a pour cette liberté qu'un chemin:  
le mépris des choses qui ne dépendent point de nous.

Épictète - Manuel

La nécessité de rechercher le véritable bonheur est le fondement de notre liberté.

John Locke - Essai philosophique concernant l'entendement humain.

C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés.  
Saint Paul - Épître aux Galates.

La liberté de l'individu doit être ainsi bornée: il ne doit pas se rendre nuisible aux autres.

J. Stuart Mill - La Liberté.

L'homme, ce n'est pas le triomphe de la mécanique: c'est  
l'avènement de la liberté(...) Savoir ressembler à Dieu, c'est cela, la liberté.  
Charles Plisnier - Sous peine de mort.

Lorsqu'il faut choisir entre liberté et érudition, qui ne dira  
que l'on doit mille fois préférer la première à la seconde ?

Mohandas K. Gandhi - La Jeune Inde.

...Tant il est aisé d'écraser au nom de la liberté extérieure  
la liberté intérieure de l'homme.

Rabindranath Tagore - L'Appel de la Vérité.

Il n'y a point d'assujettissement si parfait que celui qui garde  
l'apparence de la liberté; on captive ainsi la volonté même.  
Jean-Jacques Rousseau - Émile

L'homme qui, par l'action, se veut libre dans l'histoire, se  
veut aussi libre par le savoir. Connaître le passé est une  
manière de s'en libérer puisque seule la vérité permet de  
donner un assentiment ou un refus en toute lucidité.

Raymond Aron - Dimensions de la conscience historique

Nul n'est plus esclave que celui qui se croit libre sans l'être.

Johann-W. von Goethe - Sentences en prose.

Sans liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur.  
Pierre-A. Caron de Beaumarchais - Le Mariage de Figaro

Lorsqu'un homme crie : "Vive la Liberté!" il pense évidemment à la sienne.(...) Car un homme peut servir la Liberté par calcul, ainsi qu'une simple garantie de la sienne.

Georges Bernanos - La France contre les robots

L'esprit qui ne connaîtrait l'homme que par les tables de mortalité des compagnies d'assurances, ignorerait tout des jaillissements imprévisibles de sa liberté créatrice.

Jacques Rueff - Les Dieux et les Rois

La liberté est un bagne aussi longtemps qu'un seul homme  
est asservi sur la terre.

Albert Camus - La Peste

" IL EST PLUS FACILE DE CHÂTIER  
AVEC IMPATIENCE, QUE DE CORRIGER  
AVEC FERMETÉ ET DOUCEUR ...  
SI ON DOMINE NOS ENFANTS,  
C'EST POUR MIEUX LES SERVIR !  
MODÉRONS TOUTE COLÈRE,  
PAS D'AGITATION. PAS DE MÉPRIS !  
MAIS AYONS DE LA COMPASSION  
ET DE L'ESPÉRANCE,  
RECOMMANDEZ-VOUS EN TOUT À DIEU  
ET VOUS SEREZ DE VRAIS PÈRES

Don Bosco  
aux éducateurs

# EN DÉROULANT LE PAPYRUS :



## **Rendre compte de la Chronique de la vie à l'Institut, c'est évoquer l'unité dans la diversité**

Car la vie de l'école consiste en des éléments simples, comme parfois la monotonie des cours, mais aussi en des événements «extraordinaires», qui assaisonnent le menu quotidien. La monotonie des cours ? Mais ne néglige-t-on pas le fondement de rationalité, qui les sous-tend ? L'école fait partie depuis des décennies de notre univers, et c'est sans doute ceci qui explique cela ; on n'apprécie plus les choses à leur juste valeur, voire à leur juste prix.

Sait-on assez, par exemple, que la Communauté française de Belgique, puisque telle est son appellation, investit à hauteur de 250.000 anciens francs par élève dans l'enseignement secondaire ?

Quoi qu'il en soit, évoquons donc la diversité des activités spirituelles, culturelles et sportives, qui soulignent et illustrent la pédagogie habituelle des journées.

Commençons modestement avec l'Animation Propreté du 9 au 16 janvier. Monsieur «Propreté» a exposé la problématique des déchets par l'image et par le jeu. Comment à partir d'une prise de conscience individuelle, on peut rencontrer les grands objectifs de Kyoto.

En politique, il n'y a pas de frontière entre l'accessoire et l'essentiel. Le citoyen de demain doit prendre en compte tout le spectre de la réalité. Aussi l'éveil à la dimension politique est-il suscité chez nos aînés des classes terminales, avec une conférence au Palais d'Egmont, précédée d'une visite du fort de Breendonk. Quant aux élèves de la 5<sup>e</sup> Eco, ils ont vécu la journée du 3 mars au Parlement bruxellois, pour mieux identifier les rouages de la démocratie. Merci aux professeurs, qui ont eu la souci de ces rencontres.

Où commence et où s'arrête la réalité politique ? Ce mot ne recouvrerait-il pas toute activité qui a pour objectif de mettre l'individu en lien avec le public ? Ne peut-on pas ranger sous cet aspect la mise sur pied, avec le concours efficace de Mme Fastré, des journées sociales des mêmes classes de sixième ? Par groupe de 2 ou de 3, nos rhétoriciens se sont laissés immerger dans le monde des misères sociales et des lèpres de notre société. Acquérir des compétences

implique qu'on les mette au service de ceux qui en sont démunis.

Une école a l'obligation de sensibiliser ses élèves à cette pénible réalité de notre société.

Mais pour servir, encore faut-il être quelqu'un. L'Institut songe donc à mettre sur pied un programme d'activités en vue du plein développement des personnalités. Il en est des différentes, adaptées à tous les âges, et qui s'étalent sur le long cours de l'année. Ainsi les élèves du troisième niveau ont-ils connu une journée à Gentinnes, qui alternait les joies des activités physiques avec un témoignage ouvrant sur la recherche d'un sens métaphysique (13 février). D'autre part en 4<sup>e</sup>, l'accent est davantage mis sur le relationnel, moi dans mes relations aux autres ; Ainsi les classes séparément connaissent-elles des journées d'animation sous ce rapport: cela fut le cas pour la 4LG les jeudi 19 et vendredi 20 février, et pour la 4LL-FL le jeudi 12 février. Enfin les classes de cinquième ont connu leur retraite d'éveil à la dimension spirituelle de la vie les jeudi 12 et vendredi 13 février. Découvrir ses aspirations profondes, s'ouvrir à l'émerveillement devant la nature et, pourquoi pas ?, sentir la présence de Quelqu'un, voilà le patron du module.

La préparation au choix des études,



# LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

c'est une préoccupation maintes fois exprimée par les parents. Outre la possibilité, pour les élèves de sixième, d'un crédit de matinées pour suivre des cours dans les facultés universitaires succédant aux fameuses soirées de parrainage de jadis, voilà pour la deuxième année consécutive l'inscription des élèves de cinquième et de sixième à la journée DREAM (Démarre une Recherche en Entreprise A ta Mesure). Utile journée, où nos étudiants sont amenés à éprouver leurs aptitudes en lien avec le monde professionnel (18 mars).

L'Etre ? Il est grave et sérieux, mais il peut aussi être léger. Et c'est son versant culturel que nous aborderons ici. Qui peut dénombrer toutes les participations aux branches de l'art, vécues par nos élèves. Il y eut l'ouverture au monde de la musique, sous ses formes marocaine avec la groupe BEKKAS et celtique, avec le groupe Perry Rose, pour les élèves du premier cycle. Il y eut les visites à l'exposition Da Pompei a Roma pour les élèves des deuxième et troisième niveaux. L'Europalia Italia a séduit les élèves de 6FL-SL-Eco la journée du 8 janvier.. Oost West, Thuis best ! voilà un adage de chez nous qui a convaincu les professeurs d'EDM du premier cycle: les rues d'Ixelles et, plus largement, de Bruxelles ont été allègre-

ment arpentées par nos pupilles de première année (1Lc, 1Le) et de deuxième année (2Le, 2Sc, 2Lc). Il faut mentionner aussi une visite au peintre Wiertz, en son musée à Ixelles, pour la 1Le et une visite de la Monnaie pour la 5LL-FL-SL. Poussant un peu plus loin leur curiosité, la 1Lf a visité les ruines de Villers-la-Ville, tandis que les 5Eco à Leuven ont fait honneur au centre historique du lieu, ainsi qu'au cœur de la première entreprise brassicole du monde (Interbrew).

Comment ne pas mentionner les bonnes prestations de nos élèves aux Olympiades de mathématiques, dont l'épreuve est en cours, et au concours de Version latine pour les élèves de 6<sup>e</sup>, où notre représentant Alain Lunianga a été proclamé lauréat (600 participants). Quant à nos volleyeuses, elles ont été sacrées championnes du Brabant dans leur catégorie d'âge. Bravo à tous.

Alors, l'école monotone ? Comment cela pourrait-il être le cas avec les voyages projetés pour la dernière semaine du trimestre. On croit rêver, quand on entend les destinations: l'Egypte et la Tunisie romaine pour les classes de rhéto, Prague pour 3 classes de poésie, Berlin et la Normandie pour quelques classes de syntaxe. Beaucoup de nos anciens doivent regretter d'être nés trop tôt.

A propos d'anciens précisément, relevons la visite de M. Vercruysse (rhéto 94) et de son épouse, à la veille de leur départ pour le Pérou dans le cadre d'un projet de développement, dont ils sont venus entretenir les élèves. Signalons aussi le décès de l'abbé Herickx, sorti de ce monde passager pour entrer dans la plénitude de la vie éternelle. Professeur à l'Institut de 1939 à 1967. Seuls les plus anciens de notre communauté se souviennent de lui, mais le plus important n'est-il pas que l'esprit de service du second soit repris par le premier ?

SOSIUS  
10 mars 2004





Mgr Laurent Grimmonprez  
Ancien Directeur.

**Lors de l'Eucharistie des funérailles de l'abbé Maurice Herickx, le célébrant, l'abbé Thierry Kervyn de Meerendré, doyen d'Uccle et ancien élève de l'Institut, et M. Paul van Reeth, président de la Fabrique d'église de la paroisse Ste Anne à Uccle, soulignaient chacun combien ils avaient été frappés de découvrir comment dans la vision fondamentale et la vie du prêtre défunt se mêlaient la fierté et le bonheur d'être prêtre.**

# Abbé Maurice Herickx

**Ancien professeur de l'Institut Saint-Boniface  
et ancien directeur de l'Association Royale des Anciens Elèves**

**E**t je partage personnellement cette analyse. En effet, tout au long de sa vie, M. Herickx se savait choisi par Dieu et ce choix dont il était heureux d'en avoir été le bénéficiaire, il l'a vécu avec un sentiment très profond de responsabilité qui l'a guidé durant toute sa vie. Et ceci a inspiré sa présence dans ces endroits où son évêque lui avait confié une mission. Il est frappant de voir que toute sa vie s'est déroulée seulement en deux lieux, un peu comme un diptyque, d'abord comme professeur à l'Institut Saint-Boniface à Ixelles (de 1939 à 1967) et ensuite comme curé de la paroisse Ste Anne à Uccle (de 1967 à 1987).

Après ses humanités M. Herickx entra au Séminaire Léon XIII à Louvain et obtint à l'Université catholique les grades de Candidat en Philosophie et Lettres et de Bachelier en Philosophie Thomiste. Après les études de Théologie au Grand Séminaire de Malines, il fut ordonné prêtre le 4 avril 1937. Son évêque l'envoya à nouveau à l'Université catholique de Louvain pour obtenir le grade de Licencié en Philosophie et Lettres (groupe Histoire moderne) et il

fut ensuite nommé professeur à l'Institut Saint-Boniface en septembre 1939.

D'emblée ses qualités intellectuelles, sa grande culture, sa foi et ses remarquables qualités pédagogiques, mêlées à un certain regard critique, sa compétence et sa connaissance de l'Histoire se sont révélées en même temps que la force de son tempérament tout comme son ardeur au travail dans la mission de prêtre professeur qu'il voulait être et qu'il a été. Et si M. Herickx a très vite aimé vivre et œuvrer à l'Institut, son intégration dans la communauté des professeurs - bien chevronnés - de l'époque, fut pour lui-même et ses collègues, une réalité qui a mis un certain temps et qui ne s'est pas toujours faite sans heurts, mais où - et il en est ainsi dans la vie

- les torts ne sont pas toujours du même côté. Mais l'esprit spécifique qui a toujours marqué l'Institut Saint-Boniface lui convenait à merveille et l'abbé Herickx a largement contribué à l'incarner durant les longues années de sa présence. Il fut surtout et durant de nombreuses années scolaires professeur titulaire des classes de 2e et 1e scientifique. Tâche particulièrement délicate et difficile parce qu'en général les élèves s'y sentaient plus

concernés par les sciences et la mathématique que par la dimension littéraire et historique de leur formation, qui était la part que M. Herickx prenait en charge. Et il a réussi cette mission parce que, s'il aimait tant l'humanisme où la littérature, l'histoire, y compris l'histoire de l'art, en étaient les éléments constitutifs, son regard ouvert sur le monde contemporain lui permettait de présenter l'harmonie entre sciences et culture littéraire, et comme prêtre, il n'oubliait jamais l'importance d'éclairer les problèmes de l'harmonie entre sciences et foi.

L'abbé Herickx estimait profondément ses élèves, et les connaissait bien tout en étant exigeant et sans compromis face aux exigences inhérentes à un enseignement de qualité. Il préparait avec rigueur ses cours, et retravaillait toujours leur préparation; il invitait ses élèves à l'accompagner dans ses voyages, ou à faire des visites d'expositions. Il prenait plaisir à lire, et à se rendre avec ses amis à l'étranger.

Comme directeur, j'ai été le témoin de sa sollicitude à l'égard de



l'avenir de ses anciens élèves, et des contacts qu'il gardait avec eux. Je comprenais tellement bien mes prédécesseurs qui lui avaient confié l'animation et la direction de l'Association des Anciens Elèves et de la revue trimestrielle de l'Institut. Et là aussi il s'est révélé pleinement responsable en donnant aux journées et réunions annuelles des anciens à la fois un certain éclat, tout en sauvegardant une place de choix pour la convivialité des retrouvailles. Que n'a-t-il pas fait pour obtenir pour l'Association des Anciens, le titre de "Association Royale" et pour créer la "salle des Anciens" en lui donnant un cachet de beauté dont il avait le secret. Grâce à lui, la revue trimestrielle de l'institut était, par sa présentation, son contenu et la régularité de sa publication, en bonne place dans la galerie des revues des différents collèges francophones du diocèse.

Par tempérament, et inspiré par un sens très aigu de la responsabilité, M.Herickx s'engageait dans la réalisation de différents projets, que ce soit au service de ses élèves ou de l'Institut Saint-Boniface en général. Il lui arrivait de bousculer parfois des personnes et de

devoir faire face à un peu d'opposition, mais il savait aussi reconnaître d'éventuelles erreurs.

L'abbé Maurice Herickx a été un professeur-prêtre qui a bien pris sa place dans la lignée de tant d'autres prêtres qui, avec la collaboration de nombreux professeurs laïcs, ont fait la réputation de l'Institut tout au long de sa déjà longue histoire.

Arrivé à l'âge de la maturation de sa vie sacerdotale, grandissait de plus en plus en lui - il m'en a parlé bien souvent - son désir de se voir confier, comme curé, la responsabilité d'une communauté paroissiale. Il fut dès lors très heureux en 1967, d'être nommé curé de la paroisse Ste-Anne à Uccle. C'était la période où, partout dans les paroisses, les responsables -prêtres et laïcs - mettaient en place les dispositions pastorales prévues et inspirées par le Concile Vatican II. Face à l'ouverture proposée à l'intérieur de l'Eglise durant la période postconciliaire, l'abbé Herickx devait se sentir bien à l'aise. Les nombreux projets pastoraux n'ont sans doute pas manqué. D'autres que moi pourraient en témoigner. Lorsque, en 1987, le moment de la retraite était là, il a vécu encore de nombreuses années très calmes, et où son attachement à l'approfondissement de sa foi, dans la réflexion et la prière, lui ont permis de dire en toute vérité, quelques jours avant son décès: "Je suis prêt et je suis serein".

Puisse l'abbé Maurice Herickx, vivant désormais dans la plénitude de l'Amour du Père, continuer à veiller sur l'avenir des communautés de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse et de la paroisse Ste Anne. Avec les Anciens de l'Institut, je lui dis, de tout cœur, MERCI.

*C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai appris le décès de mon ancien professeur-titulaire à l'Institut Saint-Boniface, Monsieur l'abbé Herickx. Je garderai précieusement le faire-part qu'il m'adresse personnellement, comme à tous ceux à qui il a enseigné les vraies valeurs. Je m'associe aux membres de la Communauté Ste-Anne et aux Anciens de l'Institut pour lui rendre hommage et lui témoigner notre reconnaissance, dans un esprit chrétien.*

José Debrue (SA 49)



# Animation de Noël pour les personnes âgées de la paroisse Saint-Boniface

Colin Volvert, élève de 11C



**N**otre classe a organisé, cette année encore, sous l'égide de Monsieur Scott, une animation de Noël destinée aux personnes âgées de la paroisse.

La préparation de celle-ci commença bien avant le jour de la fête. La première étape fut la répartition des tâches comme la décoration, l'accueil et bien d'autres choses encore. Puis vint le recensement des talents de la classe (musique, danse, chant, ...) et la mise en évidence des spécialités culinaires de chacun d'entre-nous (ou plus souvent de nos parents !).

Enfin, le jour de la fête tant attendue fut arrivé. Vers 13h, nous vîmes déjà arriver quelques personnes bien en avance (le rendez-vous avait été fixé à 14h !). Que cela ne tienne, une équipe de dix élèves fut alors chargée de les accueillir et de les faire patienter tandis que le reste de la classe terminait d'emballer les cadeaux, d'installer les tables et de peaufiner les derniers détails importants au bon déroulement de la fête.

Tous, aussi bien les élèves que les invités étaient impatients de pouvoir commencer. Les réjouissances commencèrent comme prévu à 14h par une première salve de gâteaux et d'autres gourmandises qui, ma foi, avaient l'air succulentes. Entre deux services, quelques élèves nous firent part de leurs talents: Cindy a merveilleusement bien joué la bande originale du film "Amélie Poulain" au piano; Lancelot a interprété un superbe morceau de violon et nous a fait également une formidable démonstration de "diabolo"; l'ensemble des filles de la classe ont appliqué la magnifique chorégraphie réalisée par Dounia; les sœurs jumelles Boujtat ont interprété le fabuleux duo des "demoiselles de Rochefort" !

Quelle magnifique après-midi ! Les personnes âgées avaient l'air enchantées et ont déjà pris rendez-vous pour l'année prochaine !





# BREENDONK

Vinciane Moies (6LL)



N'OUBLIEZ PAS,  
DES HOMMES SONT MORTS  
POUR QUE VOUS VIVIEZ  
LIBRES

Mardi 13 janvier, journée tant attendue... Nous sommes partis avec toutes les rhétos à Breendonk visiter ce camp de détention de la seconde guerre mondiale et son Mémorial.

Après en avoir parlé dans le cadre du cours d'histoire et de français d'une façon plutôt théorique, nous voilà sur les lieux mêmes pour une approche plus humaine.

Lorsqu'on parle des guerres 14-18 et 40-45, on croit s'imaginer dans quelle atmosphère des gens y ont vécu, y ont travaillé et y sont morts.

Mais les photos, les reportages, les vidéos, ce que l'on a entendu ou appris ne sont qu'une infime partie de la réalité.

En effet, rien que le fait de voir le fort de l'extérieur, entouré de barbelés, de miradors et d'eau nous fait prendre conscience de l'atrocité de ce fort.

Comment exprimer en quelques mots ce fort de Breendonk où des années de terreur ont régné ?

Comment rester insensible face à cette froideur, à cette humidité qui y règne encore, à ces lieux qui nous montrent dans quelles conditions horribles et inhumaines des innocents y ont vécu, enfin, comment rester indifférent rien qu'au fait d'imaginer la vie de ses gens travaillant à ne plus en pouvoir, humiliés, souffrant de l'angoisse d'une exécution possible à chaque instant, parfois sans raison, juste parce qu'ils faisaient l'objet de paris ou à cause de l'humeur de leurs bourreaux.

C'est avec la gorge serrée que l'on pense à ces nazis mais surtout à ces innocents. Nous avançons dans ce fort pas à pas, abasourdis par la découverte de ces pièces (salle de torture, cachots, ce qu'ils appelaient des "dortoirs", la potence, les poteaux d'exécution,...), écoutant des anecdotes monstrueuses mais mal-

heureusement vraies traversées de quelques "mais quelle horreur !" par des élèves ...

Alors se posent les questions suivantes: Comment pouvaient-ils faire de telles choses ? Comment purent-ils créer de nouvelles techniques pour tuer leurs semblables ? En qui pouvaient-ils croire autant pour réduire l'autre à rien ? Où trouvèrent-ils leur plaisir à voir des gens souffrir ou mourir ? Et dire qu'on appelle ces personnes des "êtres humains"...

Cette journée était une belle leçon de vie, nous permettant de nous rappeler la chance que l'on a de vivre LIBRE ... Oui, la liberté, c'est quelque chose qui est devenu tellement banal pour nous à l'heure actuelle.

En sortant de ce lieu, on a envie de refaire le monde, se disant peut-être qu'on n'aurait pas pu y rester une journée de plus, tellement c'est bouleversant, mais que devaient dire ces gens ? ...





Damien S. et François V., 2 Lb

## L'EXPOSITION POMPEI



Le lundi 26 janvier, nous sommes partis à pied avec madame Swaeles et sa fille jusqu'au Cinquantenaire.

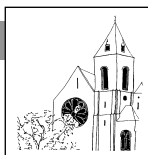
A notre arrivée, les responsables nous ont donné des audioguides et des écouteurs. Ainsi parés, nous nous sommes lancés dans l'exposition très intéressante, mais dont l'attrait a été diminué par la présence d'un questionnaire. Sans ce dernier, nous aurions pu mieux profiter de la visite.

De nombreux bijoux, ossements, moulages, fresques et mobiliers ayant résisté à l'éruption du Vésuve, mais parfois endommagés, étaient exposés dans des vitrines, accompagnés de commentaires.

Sur quelques écrans défilaient des images superbement réalisées. La synthèse nous faisait revivre les derniers instant de Pompéi et des villes avoisinantes.

A l'étage, nous avons pu admirer une grande maquette de la Rome antique.

Nous sommes enfin retournés à l'école, plus instruits qu'une heure plus tôt.



# Génies en herbe : On a raté le coche ... de peu !



Équipe 2003-2004: François-Xavier MARTIN, Thibault GODIN, William CHISHOLM et Grégoire RIFAUT.

**L**e brillant résultat, 86/100, obtenu à la préselection écrite de mai 2003 à la RTBF permettait de nourrir un sérieux espoir pour la saison 2003-2004. Comme à l'habitude, les disciplines à préparer avaient été bien réparties entre les équipiers. Deux vétérans de la saison précédente, Grégoire Rifaut et Thibault Godin étaient encadrés par les nouvelles recrues, William Chisholm et François-Xavier Martin. Les grandes vacances endormirent les ardeurs dans la touffeur d'un été exceptionnel et, à la rentrée, la mayonnaise eut un certain mal à prendre.

Nos opposants de l'Athénée François Bovesse appartenaient à une école pour qui Génies en Herbe n'a plus beaucoup de secrets: il ne fallait pas les sous-estimer. La rencontre fut très serrée, émaillée de brillants passages et de quelques dérapages malencontreux. Jusqu'à quelques secondes de la fin on crut la victoire acquise, mais l'éclair final ne fulgura pas.

La déception, toute grande qu'elle est, ne doit pas masquer les aspects positifs: avec 395 points, Saint-Boni se classait 5<sup>e</sup> sur 32. À la gloire d'être le meilleur battu, s'ajoutait la satisfaction d'avoir dépassé la majorité des vain-

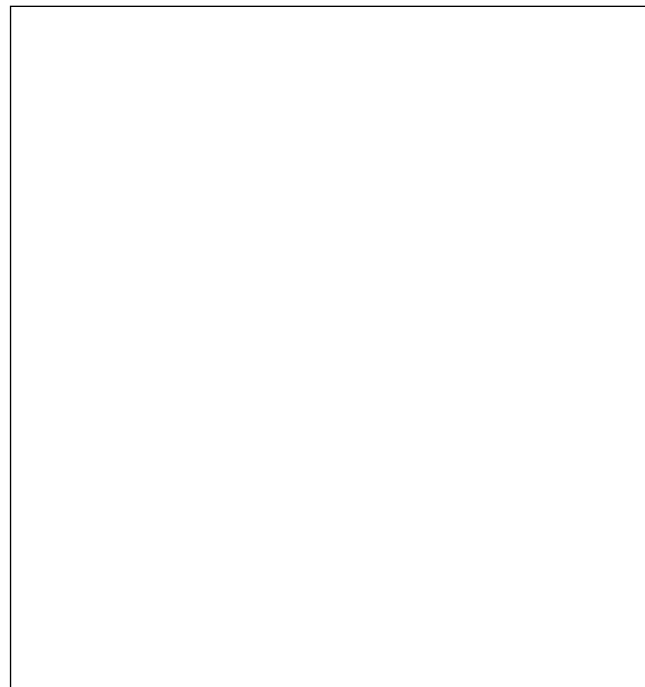
queurs. De plus, cette rencontre fut celle qui, avec la marque de 820, glana le plus de points au premier tour. Avec le système de qualification aux points en vigueur jusqu'en 1995, une seconde chance aurait été offerte à nos troupes... Ce sont les aléas d'un jeu. Parfois on apprend plus dans le réalisme de la défaite que dans l'euphorie de la victoire.

## À titre indicatif:

les 5 rencontres qui engendrèrent le plus de points au premier tour:

|                                                                    |               |
|--------------------------------------------------------------------|---------------|
| Athénée François Bovesse (Namur) – Inst. St-Boniface-Parnasse (XL) | 425-395 = 820 |
| Collège St-Michel (Etterbeek) – Athénée F. Blum (Schaerbeek)       | 565-245 = 810 |
| Lycée Daschbeck (Bruxelles) – Inst. St-Louis (Namur)               | 425-370 = 795 |
| Collège St-Vincent (Soignies) – Athénée L. Lepage (Bruxelles)      | 485-275 = 760 |
| Athénée Royal Uccle 2 – Collège St-Augustin (Gerpennes)            | 370-335 = 705 |

Si l'émission se poursuit l'an prochain à la RTBF, ce qui n'est pas assuré à l'heure où ces lignes sont écrites, Saint-Boni répondra présent.





# Lee-Tchi était le directeur d'Apple,

donc un homme très respecté. Néanmoins, ce jour-là, alors qu'il marchait dans la rue pour rejoindre son bureau, et qu'il sentait encore les effets de la fraise de son dentiste qui venait de l'opérer, il reçut une pêche en pleine poire, et tomba dans les pommes. La nana qui lui avait décoché ce pruneau lui avait dit être employée chez Orange, mais la raison de son coup était obscure, elle le reconnut vaguement. Le garde du corps de M. Tchi,

LA VIE, C'EST COMME UNE MACÉDOINE :  
ON NE SAIT JAMAIS SUR QUOI ON TOMBE !

Un exercice de style proposé par Madame Defraigne et rédigé par Wilhem De Bardemeker, 4FL

celui que tous surnommaient Blueberry pour sa dégaine incroyable, attrapa énergiquement la fille, et la secoua comme un cocotier. La jeune dame envoya alors la pomme de sa canne dans la pomme d'Adam de Blueberry, s'enfuit à toutes jambes, laissant au sol notre pauvre Lee-Tchi en morceaux, le visage rouge tomate parsemé de points cassis, et une enveloppe format raisin.

«Je m'appelle Clémentine, je déteste l'électronique. Je ne travaille pas chez Orange. Je ne travaille d'ailleurs pas du tout. Je m'ennuie dans la vie et donc, pour m'amuser, j'ai provoqué ce petit incident, afin de mettre en déconfiture les rapports entre votre firme et sa rivale. J'ai d'ailleurs engagé des photographes de Paris-Splach pour immortaliser l'événement, un contrat juteux m'a été accordé pour cette idée.»

- Eh bien, dit Lee, une fois revenu à lui, tout ça pour des queues de cerises !

- Pour des prunes tu veux dire. Cette paumée est folle, elle aurait pu nous lâcher la grappe, oui ! ajouta le garde, mi figue-mi raisin, se demandant que croire réellement.

Le soir, l'incident presque oublié, Lee rejoint, heureux, la superbe maison que le fruit de son travail lui avait procurée. Les lumières du soir tombant en éclairaient encore le salon par la baie vitrée. Au fond du jardin, à côté de sa réserve de kiwis, dans le coin, se dressait une écurie où séjournèrent de magnifiques chevaux bais. Reine-Claude, sa femme, préparait à ce moment, pour leur fils, des fruits de mer et des noix de bœuf, le tout accompagné de tomates-cerises ! Le second fruit de leur union s'appelait Olivier. Il avait toujours la pêche, mais gâtait souvent l'ambiance familiale. Ah, il n'était pas comme Clémentine, leur fille aînée ! Il avait tenté, hélas sans fruit, des études d'avocat. Malgré qu'il fût, d'ordinaire, très mûr pour son âge, il avait souvent cédé à la tentation du fruit défendu, causant beaucoup de pépins à ses parents, trop souvent bonnes poires. Des amendes salées parvenaient régulièrement par la poste à son

domicile. C'est qu'il conduisait souvent dans un état de maturité avancée. Le pire accident qui lui fut jamais arrivé s'était passé en Macédoine, mais jamais il n'avait accepté de révéler en substance ce qui s'était réellement passé.

Lee dit à sa femme :

- Aujourd'hui c'est la date du bal masqué organisé par Orange. Je te rappelle que nous y sommes invités. Je te raconterai, ainsi qu'à mon homologue de la boîte qui nous invite, la drôle d'histoire qui m'est arrivée ce matin et qui aurait pu semer la pomme de discorde entre nous.

Il ajouta encore :

- Dis chérie, quel est ton déguisement ?

Sa femme fit alors irruption sur le palier, vêtue d'une superbe robe olive ornée de rubans cerise. Elle portait aux pieds des bottes de cuir dont les tiges étaient vert amande, et sur la tête, un chapeau melon. Mais la cerise sur le gâteau était la fraise jaune citron qui ornait son cou.

- J'ai un pépin, dit la femme.

Effectivement, ses bottes neuves, dures encore, faisaient souffrir sa chair tendre, si bien qu'au deuxième pas, elle se trouva dans la posture du poirier, pieds en haut des escaliers, tête en bas, la mine déconfite.



Lee fixa les brillantes prunelles marron de sa femme et pensa qu'elle était vraiment belle dans sa peau de pêche, il admirait aussi la paume douce de ses mains et la délicate plante de ses pieds. Il se rendit compte qu'il prenait racines, bouche bée, ébloui devant elle, et se ressaisit très vite:

- Ce n'est pas grave. Tu es à croquer. Je t'adore. Mais tu devrais rajouter une pelure: tu risques de prendre froid. Les gelées ont commencé. Quelle voiture prenons-nous ?

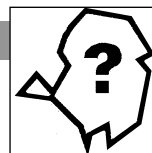
Reine-Claude avait les jambes en compote. Mais bien, la tendresse de son mari lui redonna consistance et, remise en équilibre, elle opta pour de petits escarpins pratiques couleur groseille.

Lee possédait, entre autres, un hélicoptère banane kaki, il avait aussi racheté un énorme bananier qui lui servait pour se rendre à la pêche. Néanmoins Lee et Reine-Claude choisirent la Ferrari jaune citron, célèbre pour la taille de sa banane de pare-chocs et la couleur pomme de la pomme de son changement de vitesse.

Ils s'en furent donc, laissant derrière eux tous les problèmes de la journée, elle, savourant l'éclat des petits yeux noisette de son mari, lui, dévorant du regard l'originale coiffure, banane, de sa femme, l'un et l'autre célébrant l'instant d'un délicieux baiser fruité.

Cette histoire à la noix n'en valait pas le jus et je termine ici car maintenant j'ai...

Fin !



## LE KICKER DE ST-BONI

C'est désormais une légende vivante qu'abrite l'institut... Le kicker ne cesse de faire le plaisir de tous les amateurs du ballon rond qui le croisent sur leur chemin. Que ce soit pour un moment de détente après la longue matinée qui vient de se clôturer ou que soit un revitalisant en vue de l'après-midi qui s'annonce, la vertu du kicker est reconnue par nous tous, ses amoureux. Tout le monde y est le bienvenu, tant pour remotiver les malheureux perdants ou que pour offrir une pièce qui répandra le sourire sur le visage de tous les habitués ruinés depuis belle lurette. Ce coin de bonheur bien caché dans les couloirs des rhétos est un lieu de bonne ambiance pour tous, idéal pour se ressourcer et se relaxer à tout moment (NDLR : ah bon ?) de la journée.





Des retrouvailles  
à l'apéro

De bons  
à table

400 repas servis en  
une seule soirée !

# La Chandeleur

De bons moments  
entre parents



moments



Des stands et  
des jeux pour  
les plus jeunes

# 2004 en images

Photos de Pascal Goblet

Des élèves toujours  
sur le pont pour la  
logistique

Un service de  
table stylé





# Fête de la Chandeleur :

## Les jeux olympiques

Spectacle des élèves de l'école primaire.

Aurore Verhelst, professeur d'éducation physique.

**Comme chaque année durant la fête de la Chandeleur, les élèves de l'école primaire étaient invités à présenter un spectacle. Le thème des jeux olympiques, imposé, n'était pas évident à mettre en place. Comme d'habitude, tout le monde a fait preuve d'imagination, de créativité, et l'enthousiasme des enfants a fait le reste.**

A quelques mois de l'ouverture officielle des Jeux d'Athènes, la fièvre olympique s'est emparée des élèves de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse. "Toujours plus vite, toujours plus haut, toujours plus fort !" Au rythme intensif de l'antique devise, les enfants se sont entraînés sans relâche pour offrir un spectacle haut en couleurs et riche en émotions.

Noir, jaune, rouge, bleu et vert...les élèves de 1<sup>re</sup> année s'envolent sur l'arc-en-ciel des couleurs olympiques pour allumer la flamme de l'espoir et de la paix.

L'histoire des Jeux Olympiques modernes fut à maintes reprises entachée par les conflits mondiaux, l'intolérance et le racisme. Les 2<sup>es</sup> années tombent les masques pour aller à la rencontre de l'autre, pour découvrir leurs particularités et, ainsi, la richesse du monde.

Que faut-il faire pour être un champion ? Un peu de talent, beaucoup de travail et surtout une bonne dose de courage. Les troisièmes se sont mis à la tâche. Cela n'empêche pas de rêver, et surtout, d'oser les rêves.

Parmi les nombreuses disciplines olympiques, les élèves de 4<sup>es</sup> ont choisi la gymnastique rythmique et sportive. Après plusieurs semaines d'entraînement, ils étaient fin prêts. C'est donc au rythme des ballons, des cerceaux et des rubans qu'ils nous ont éblouis de leur talent.

Les 5<sup>es</sup> n'ont pas fait dans le détail. Ils se sont replongés aux origines des Jeux pour y retrouver la tradition des spectacles d'ouverture. Entre dieux mythiques et héros légendaires, on a pu les imaginer au sommet de l'Olympe.

Enfin, "last but not least", après l'effort intense de la compétition, impossible de se passer d'arbitres ! Les 6<sup>es</sup> se sont chargés du rôle de juges officiels. Les notes ont été attribuées. Verdict ? Que des médailles d'or, bien sûr. Bravo à tous !





## Une riche expérience : la 6<sup>e</sup> primaire découvre son environnement !

Liliane Scott, infirmière scolaire

***Se préoccuper de la santé des élèves (et des adultes...) aujourd'hui suppose aussi qu'on développe leur goût de vivre, car certaines maladies sont souvent la réaction du corps à ce qui empêche la personne de s'épanouir.***

Le Centre de Santé libre d'Ixelles, qui a en charge le contrôle et l'éducation à la santé des élèves, a donc accepté de collaborer à un projet de la Commune d'Ixelles intitulé : "Mon quartier Noir et Blanc". Il fallait faire comprendre aux enfants que le terme "Santé" recouvrait aussi d'autres notions comme être bien dans sa tête et dans sa peau mais en relation avec les autres et avec son environnement. D'où l'idée de photographier le quartier qui n'est ni tout noir (les points négatifs), ni tout blanc (les points positifs).

Monsieur Laurent, professeur de 6<sup>e</sup> primaire, a accepté de collaborer avec le centre de Santé, et les élèves de la promotion 2002-03 ainsi que ceux de cette année ont donc effectué tout un travail, riche par ailleurs dans divers domaines pédagogiques.

L'objectif: observer le quartier, que j'y habite ou non, et en découvrir les réalités; celles sur lesquelles je peux agir, celles que je peux

dénoncer et celles auxquelles je dois m'adapter.

A partir de là, le professeur et moi-même avons organisé deux excursions dans le quartier, avec bien sûr la recherche d'objectifs à photographier, mais après avoir réfléchi en classe sur les rapports entre l'école et le quartier, et sur les techniques d'enquête et de découverte.

Les excursions elles-mêmes se sont déroulées sous forme de jeu de piste avec des questions de culture et de géographie, et avec des expériences de débrouillardise et de contacts avec les habitants.

Après les deux sorties, les élèves ont réfléchi sur plusieurs thèmes :

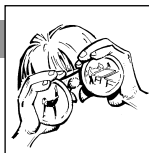
Ce que j'ai vu de beau et de moins beau sur le plan architectural et sur le plan de la vie en commun.

Que puis-je faire pour améliorer l'environnement, surtout au point de vue de la propreté publique ?

Comment vivre en harmonie au contact des différentes cultures que j'y rencontre ?

Cette activité a donc permis aux élèves de réfléchir, d'observer, de photographier, de questionner, de découvrir, de discuter, ... d'écouter et de rédiger des conclusions. Et aussi, peut-on espérer, de devenir plus conscients de leur rôle de citoyens et enfin de prendre mieux en charge leur mental et leur santé. Ne peut-on, à juste titre, appeler cette expérience riche ?





# Depuis 1955 : les records d'athlétisme de Saint-Boniface-Parnasse

## Filles Minimes (12 et 13 ans)

|             |                       |           |      |
|-------------|-----------------------|-----------|------|
| 60m         | DAEMS Sandrine        | 8"10      | 1987 |
| 60m haies   | DAEMS Sandrine        | 11"73     | 1986 |
| 80m         | DAEMS Sandrine        | 10"75     | 1986 |
| 100m        | DAEMS Sandrine        | 13"25     | 1987 |
| 150m        | PAYFA Joëlle          | 21"80     | 1977 |
| 200m        | DAEMS Sandrine        | 27"08     | 1987 |
| 600m        | MORIAME Sylvie        | 1'57"00   | 1976 |
| 800m        | EVERAERT Sophie       | 2'43"80   | 1977 |
| 1.000m      | VAN DAMME Céline      | 4'09"84   | 2000 |
| 1.200m      | NOERDENS Christine    | 5'27"90   | 1978 |
| Hauteur     | JANSSENS Véronique    | 1m50      | 1998 |
| Longueur    | EVERAERT Sophie       | 4m22      | 1977 |
| Poids (2kg) | RUYTENBEEK Annick     | 10m35     | 1976 |
| Triathlon   | EVERAERT Sophie       | 2.261 pts | 1977 |
| 4 x 80m     | NOERDENS Christine    | 45"80     | 1978 |
|             | DELCOIGNE Anne-Sophie |           |      |
|             | VERDUSSEN Christine   |           |      |
|             | VANDOOREN Bénédicte   |           |      |

## Filles Cadettes (14 et 15 ans)

|              |                    |         |      |
|--------------|--------------------|---------|------|
| 60m          | DAEMS Sandrine     | 8"08    | 1988 |
| 80m haies    | MORIAME Sylvie     | 14"50   | 1978 |
| 100m         | DAEMS Sandrine     | 12"61   | 1988 |
| 150m         | DAEMS Sandrine     | 20"00   | 1988 |
| 200m         | DAEMS Sandrine     | 26"63   | 1988 |
| 300m haies   | DAEMS Sandrine     | 50"10   | 1988 |
| 400m         | DAEMS Sandrine     | 1'04"14 | 1988 |
| 800m         | STALLAERT Anne     | 2'52"80 | 1978 |
| 1.500m       | MARCHAL Geneviève  | 5'54"80 | 1978 |
| Hauteur      | JANSSENS Véronique | 1m55    | 1999 |
| Longueur     | MORIAME Sylvie     | 5m27    | 1978 |
| Poids (3kgs) | RUYTENBEEK Annick  | 11m21   | 1978 |
| Disque       | RUYTENBEEK Annick  | 25m35   | 1978 |
| 4 x 100m     | MALCORPS Catherine | 54"20   | 1978 |
|              | HEYDENCAMP Sylvie  |         |      |
|              | HOVINE Annick      |         |      |
|              | MORIAME Sylvie     |         |      |

## Filles scolaires (16 et 17 ans)

|              |                    |         |      |
|--------------|--------------------|---------|------|
| 100m         | DETROZ Pascale     | 12"47   | 1985 |
| 200m         | DETROZ Pascale     | 26"50   | 1984 |
| 300m haies   | BAS FERREZ Natacha | 52"50   | 1978 |
| 400m         | DETROZ Pascale     | 1'03"00 | 1984 |
| 800m         | KLEIN Elisabeth    | 2'49"30 | 1983 |
| 1.500m       | LIENART Nathalie   | 6'31"90 | 1985 |
| Hauteur      | DEHEZ Isabelle     | 1m64    | 1981 |
| Longueur     | VERBUYT Lisette    | 4m78    | 1983 |
| Poids (4kgs) | CASTADOT Céline    | 8m93    | 1999 |
| Javelot      | THONNE Anne-Marie  | 30m12   | 1978 |

## Filles juniors (18 et 19 ans)

|                |                        |             |             |
|----------------|------------------------|-------------|-------------|
| 100m           | DE COSTER Anne         | 14"20       | 1984        |
| 800m           | VALENTIN Carine        | 3'01"00     | 1984        |
| <b>Hauteur</b> | <b>DE BREUCK Julie</b> | <b>1m65</b> | <b>2004</b> |
| Longueur       | BEBE Yannick           | 4m18        | 1985        |
| Poids (5kgs)   | SOVERYNS Annick        | 7m24        | 1984        |

## Garçons Minimes (12 et 13 ans)

|              |                        |         |      |
|--------------|------------------------|---------|------|
| 60m          | VAN GOSSUM Luc         | 8"00    | 1962 |
| 80m          | DE COCK Michaël        | 10"08   | 1992 |
| 80m haies    | RICHIR Xavier          | 14"30   | 1975 |
|              | PAUL Bernard           | 14"30   | 1975 |
| 100m         | MUNO André             | 13"10   | 1975 |
| 150m         | VAN ALBADA Pierre      | 18"80   | 1973 |
| 150m salle   | FORGET Bernard         | 25"38   | 1991 |
| 200m         | DE FONTAINE Serge      | 26"00   | 1975 |
| 300m         | DE FONTAINE Serge      | 39"50   | 1975 |
| 600m         | LACOURT Réginald       | 1'40"20 | 1971 |
| 800m         | DESCHEEMAERKE Philippe | 2'18"00 | 1971 |
| 1.000m       | FORGET Augustin        | 2'59"20 | 1991 |
| 1.500m       | MORAUW Bernard         | 4'35"20 | 1973 |
| Hauteur      | HERBE Frédéric         | 1m57    | 1998 |
| Longueur     | BOLAND Yves            | 4m89    | 1992 |
| Poids (3kgs) | SCALA Alessandro       | 10m50   | 2001 |
| 4 x 80m      | DE FONTAINE Serge      | 39"80   | 1975 |
|              | MAUCLET Philippe       |         |      |
|              | MUNO André             |         |      |
|              | HOLZGEN Philippe       |         |      |

## Garçons Cadets (14 et 15 ans)

|           |                 |       |      |
|-----------|-----------------|-------|------|
| 60m salle | BOLAND Yves     | 7"71  | 1994 |
| 100m      | MELCHIOR Pierre | 11"30 | 1974 |
| 200m      | MELCHIOR Pierre | 23"70 | 1973 |

|                   |                        |           |      |
|-------------------|------------------------|-----------|------|
| 300m              | BOLAND Yves            | 39"81     | 1993 |
| 400m              | DESCHEEAEKERE Philippe | 52"90     | 1973 |
| 400m salle        | FORGET Augustin        | 1'01"73   | 1992 |
| 800m              | DESCHEEAEKERE Philippe | 2'02"80   | 1973 |
| 800m salle        | FORGET Augustin        | 2'15"87   | 1993 |
| 1.000m            | FORGET Augustin        | 2'42"80   | 1993 |
| 1.200m            | DESCHEEAEKERE Philippe | 3'50"40   | 1973 |
| 1.500m            | FORGET Augustin        | 4'16"55   | 1993 |
| 1.500m salle      | FORGET Augustin        | 4'26"50   | 1993 |
| Hauteur           | GRANDJEAN Michel       | 1m75      | 1976 |
|                   | BOLAND Yves            | 1m75      | 1994 |
| Longueur          | BOLAND Yves            | 6m18      | 1994 |
| Longueur salle    | BOLAND Yves            | 6m13      | 1994 |
| Triple-saut       | BOLAND Yves            | 12m47     | 1994 |
| Triple-saut salle | BOLAND Yves            | 12m25     | 1994 |
| Poids (4kgs)      | VAN WETTERE Dirk       | 13m24     | 1976 |
| Disque            | VAN WETTERE Dirk       | 35m24     | 1977 |
| Javelot           | VASTEELS Maurice       | 51m54     | 1992 |
| Perche            | VASTEELS Maurice       | 2m61      | 1992 |
| Pentathlon        | VAN DYCK Eric          | 2.118 pts | 1977 |
| 4 x 100m          | DE SAEDELEER Marc      | 47"30     | 1972 |
|                   | HOREMANS Benoît        |           |      |
|                   | PLETSEER Vladimir      |           |      |
|                   | DESTATTE Dominique     |           |      |

## Garçons Scolaires (16 et 17 ans)

|                |                        |         |      |
|----------------|------------------------|---------|------|
| 60m salle      | BOLAND Yves            | 7"21    | 1996 |
| 100m           | VAN RECHEM Christian   | 10"80   | 1963 |
| 200m           | BOLAND Yves            | 23"19   | 1996 |
| 300m           | FAVRESSE Jean-Pierre   | 37"00   | 1955 |
| 300m haies     | BOLAND Yves            | 41"14   | 1996 |
| 400m           | FAVRESSE Jean-Pierre   | 51"40   | 1955 |
| 800m           | DESCHEEAEKERE Philippe | 1'59"50 | 1975 |
| 1.000m         | FORGET Augustin        | 2'36"32 | 1995 |
| 1.500m         | FORGET Augustin        | 4'00"84 | 1995 |
| 1.500m salle   | FORGET Augustin        | 4'08"40 | 1995 |
| 1.500m steeple | FORGET Augustin        | 4'24"80 | 1995 |
| 2.000m steeple | FORGET Augustin        | 6'12"50 | 1995 |
| 3.000m         | FORGET Augustin        | 8'43"31 | 1995 |
| Hauteur        | VAN DAMME Pascal       | 1m99    | 1988 |
| Longueur       | BOLAND Yves            | 6m52    | 1996 |
| Triple-saut    | BOLAND Yves            | 12m92   | 1996 |
| Poids (5kgs)   | VAN WETTERE Jean-Paul  | 13m85   | 1974 |
| Disque         | VAN WETTERE Jean-Paul  | 35m24   | 1974 |
| Javelot        | VASTEELS Maurice       | 55m84   | 1993 |
| Marteau        | VAN WETTERE Dirk       | 41m72   | 1978 |
| 4 x 100m       | VAN RECHEM Christian   | 45"70   | 1963 |
|                | FRANKEN Michel         |         |      |
|                | ELOY Marc              |         |      |
|                | MOREAU Philippe        |         |      |

## Garçons Juniors (18 et 19 ans)

|              |                        |         |      |
|--------------|------------------------|---------|------|
| 100m         | MELCHIOR Pierre        | 10"60   | 1976 |
| 110m haies   | JANSSENS Patrick       | 21"30   | 1978 |
| 200m         | DESTATTE Dominique     | 22"60   | 1976 |
| 400m         | JACOBS François        | 52"40   | 1975 |
| 400m haies   | FORGET Augustin        | 1'06"00 | 1996 |
| 800m         | FAVRESSE Jean-Pierre   | 1'55"60 | 1956 |
| 1.000m       | JACOBS François        | 2'51"60 | 1975 |
| 1.500m       | FORGET Augustin        | 4'24"00 | 1996 |
| 3.000m       | DUMOULIN Patrick       | 9'54"60 | 1974 |
| Hauteur      | SIKUMOYA Célestin      | 2m06    | 1981 |
| Longueur     | STAS Hugues            | 6m42    | 1987 |
| Triple-saut  | VERDIN Jérôme          | 12m40   | 1976 |
| Poids (6kgs) | LAGO Antonio           | 11m02   | 1980 |
| Javelot      | LAGO Antonio           | 60m75   | 1980 |
| Perche       | JANSSENS Patrick       | 2m65    | 1978 |
| 4 x 100m     | BAGUETTE Dominique     | 47"70   | 1989 |
|              | GROYNE Frédéric        |         |      |
|              | HENRARD Robin          |         |      |
|              | THIENPONT Pierre-Yves  |         |      |
| 4 x 400m     | DESCHEEAEKERE Philippe | 3'31"00 | 1976 |
|              | LACOURT Réginald       |         |      |
|              | HUMBLET Jean-Etienne   |         |      |
|              | PAUL Yves              |         |      |

Félicitations à **Julie DE BREUCK, élève de 6L<sup>Ma</sup>, qui a pulvérisé le record junior filles du saut en hauteur avec 1m65.** Ancien record: 1m60 pour Yanick BEBE en 1985.

Elle a décroché une médaille d'argent, la 2<sup>e</sup> place, au championnat indoor de la L.B.E.A. (Ligue Belge Francophone d'Athlétisme).

Pour rappel, ces records correspondent à des performances réalisées lors d'activités sportives dans le cadre de l'Institut ou en dehors, pour autant que la personne soit effectivement élève à Saint-Boniface-Parnasse.



## **Abbé Van Camp**

### **Appel aux anciens**

### **rhétoriciens des années**

### **1936 à 1953**

En ces temps lointains de notre jeunesse, nous avons tous passé un an de notre vie dans la classe de l'abbé Joseph Van Camp, année inoubliable pour la plupart d'entre nous.

Il y a plus d'un an, Paul Maskens (rhéto 1952) a édité un CDROM sur et autour de notre ancien titulaire.

A côté des cours, baptisés «MONTOR», «MELCHISEDECH» et «HERMES», ce disque contient également des témoignages (Ch. Van Doren, P.P.Struye, M.L. Van Dam, J.M. Piret, J.Prignon, P.E.Lagasse et feu l'abbé Jean Van Camp, frère cadet de notre professeur), un recueil des citations latines reprises dans ces cours (et leur traduction!), un glossaire des figures de rhétorique, deux écrits inédits de l'abbé Van Camp et une courte biographie. L'abbé Roger Gryson clôt l'ouvrage par une intéressante postface.

A l'intention des anciens «non informatisés», d'autres anciens, en accord avec Paul Maskens, ont décidé d'éditer un ouvrage à partir de ce CD-ROM. Ce sera un livre de 272 pages au format 24,5 x 16,5 cm.

Les frais d'édition et d'envoi postal étant assez considérables, nous ne voyons comme solution que d'**ouvrir une souscription** pour mener à bien cette entreprise. Nous devons atteindre au moins le nombre de 50 exemplaires pour pouvoir éditer cet ouvrage au prix raisonnable de 14,60 euros (port et emballage compris).

Intéressés? Nous savons que vous l'êtes. Souscrivez donc sans tarder pour un ou plusieurs exemplaires en versant le montant ad hoc au compte n° 310-0564998-59 de Jacques Boigelot, 35, rue Grâtes, 1170 Bruxelles.

Merci d'avance! Et n'oubliez pas: «Quod primum est in intentione, ultimum est in executione».



## **Bruxelles et sa région:**

## **vaste garage à ciel ouvert**

Marc-Louis Van Dam (LG 51)

Dans une monographie éditée dans la collection Mémoire aux éditions ATM, Marc-Louis Van Dam relève l'opposition entre la circulation automobile et le stationnement en voirie. Si celui-ci est une conséquence directe et nécessaire de celui-là, excellente lorsqu'il favorise la vie économique locale, il n'en constitue pas moins un danger en cas de rotation diurne insuffisante. Ce danger aboutirait même, dans l'hypothèse négative d'un coefficient de rotation qui tendrait vers l'unité, à la paralysie complète avec, cela va sans dire, une incidence funeste au plan économique.

L'auteur se penche particulièrement sur le cas de Bruxelles, mais toutes les grandes métropoles sont confrontées au même phénomène.



## **Votre publicité dans cette Revue ?**

Un contact efficace vis-à-vis d'un public ciblé...

Un soutien apporté de manière visible à une Revue de qualité...

|                     | Prix pour trois parutions | Prix pour une parution |
|---------------------|---------------------------|------------------------|
| Une page            | 375,00 €                  | 150,00 €               |
| Une demi-page       | 250,00 €                  | 100,00 €               |
| Un tiers de page    | 220,00 €                  | 88,00 €                |
| Un quart de page    | 190,00 €                  | 76,00 €                |
| Un huitième de page | 125,00 €                  | 50,00 €                |

Paraît trois fois l'an à 2.600 exemplaires.

Contact: Pierre Vandenbosch, via l'Institut

ou par e-mail: [revue@saint-boni.be](mailto:revue@saint-boni.be)





## **Assemblée générale extraordinaire de l'Association des anciens**

Notre assemblée générale statutaire du 1<sup>er</sup> avril 2004 n'ayant pas rassemblé le quorum nécessaire des deux tiers des membres pour approuver la modification des statuts, nous vous invitons à une **Assemblée Générale extraordinaire** de l'Association Royale des Anciens et Anciennes de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse, a.s.b.l. qui aura lieu dans la salle des anciens à l'Institut le **jeudi 6 mai 2004**, à 18 heures, avec comme ordre du jour la modification des statuts reprise ci-après:

### **Projet de modification des statuts**

Pour rendre les statuts conformes aux dispositions de la loi du 27 juin 1921 modifiée par la loi du 2 mai 2002 et aux arrêtés d'exécution de celle-ci, les modifications suivantes sont proposées aux statuts de l'Association, tels qu'ils ont été publiés en version coordonnée aux Annexes du Moniteur belge du 28 mai 1998 :

Remplacer l'article 2 par :

*Le siège de l'association est fixé 82 rue du Viaduc à Ixelles. Le conseil d'administration peut en décider le transfert.*

Remplacer les alinéas 2 et 3 de l'article 4 par :

*Sont membres de l'association les personnes ayant fait tout ou partie de leurs études secondaires à l'Institut Saint-Boniface, à l'Institut du Parnasse ou à l'Institut Saint-Boniface-Parnasse et ayant payé leur cotisation annuelle à l'association.*

*Sont membres adhérents les anciennes et anciens des Instituts précités qui, quoique n'ayant pas payé de cotisation à l'association, manifestent un intérêt pour ses activités. Ils peuvent être autorisés par le conseil d'administration ou son délégué à participer à tout ou partie des activités de l'association, sans pourtant pouvoir participer au vote à l'assemblée générale.*

Remplacer dans l'article 6 le montant de 5000 francs par 125 euros.

Remplacer l'article 8, alinéa 1<sup>er</sup> par :

*L'assemblée générale est convoquée au moins quinze jours à l'avance par avis dans la revue de l'association, par lettre ou par courrier électronique.*

Remplacer l'article 10 par :

*L'association est administrée par un conseil d'administration composé d'au moins trois membres élus par l'assemblée générale pour une durée renouvelable de trois ans. Leurs fonctions peuvent prendre fin avant l'expiration de ce terme, par démission ou par décision de l'assemblée générale.*

*Le conseil désigne en son sein un président, un secrétaire et un trésorier.*

La cotisation à l'Association, à virer au compte **210-0671224-36** de l'Association, est inchangée :

- **7,50 € pour les promotions 1999 à 2003**
- **10 € pour les promotions 1994 à 1998**
- **17 € pour les promotions d'avant 1994 et abonnés.**

Majoration de 2,50 € en cas de résidence hors de l'Union européenne, toute autre majoration étant évidemment bienvenue.

IBAN : BE46210067122436 BIC: GEBABEBB

## **L'Association des Anciens recrute...**

Des anciennes et anciens, actuellement aux études ou membres du cadre enseignant, qui pourraient consacrer un peu de temps et d'enthousiasme pour l'accueil et l'intégration des plus jeunes dans divers centres universitaires, en vue d'y créer des «**antennes de l'Association**».

Notre premier objectif est Louvain-la-Neuve, mais ce genre d'antenne pourrait également se créer à Saint-Louis, à l'ICHEC etc.

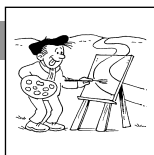
Contact: Urbain Van Laere, à l'Institut (02/511.53.49)  
ou anciens@saint-boni.be

Des anciennes et anciens de toutes générations pour devenir **délégué de classe**, c'est-à-dire personne de contact entre sa classe et notre Association

Contact: Yves Xhardez  
ou anciens@saint-boni.be

Des anciennes et anciens qui auraient des idées et du temps pour l'évolution de notre site internet et de notre informatique en général.

Contact: Pierre Vandenbosch  
ou anciens@saint-boni.be



Parcours d'artiste

# Marie-Sophie TALBOT

(Latin-Grec 1984)

## Vingt ans après !

*De "Présence musicale" à Saint-Boniface-Parnasse au triomphe d'URBAN TRAD à l'Eurovision, le parcours d'une artiste aux multiples facettes, à la fois pianiste, percussionniste, auteur-compositeur, chanteuse, comédienne et aussi professeur d'académie.*

Propos recueillis par Catherine XHARDEZ, élève 4<sup>e</sup> de Latin-Grec et Anne-Marie MAGILS, surveillante-éducatrice

Nous vous invitons à prendre avec nous la clé des chants pour accompagner Marie-Sophie au rythme des croches et des soupirs, des dièses et des bémols, des arpèges et des accords, mais aussi des phrases et des mots.

**Anne-Marie MAGILS:** 20 ans après la fin des humanités tu t'es retrouvée, à l'occasion de la Chandeleur, à table avec tes anciens et anciennes condisciples. Quelle a été ton impression, était-ce la première fois que tu revenais à Saint-Boni ?

**Marie-Sophie TALBOT:** Non, je pense que nous sommes revenus à la Chandeleur un ou deux ans après la sortie, curieux de voir la tête des nouvelles rhétos.

Cette année, cela nous a bien fait rire de découvrir les élèves actuels portant le même foulard que nous, il y a vingt ans, lorsque nous servions les repas à la Chandeleur.

Notre réflexion générale a été de se dire: "Waouh, on était si jeune que ça ?". Donc j'ai trouvé qu'ils avaient vraiment l'air jeune, ou bien c'est nous qui



"De la musique avant toute chose, [...]"

Paul Verlaine

avons pris un coup de vieux ... Ce doit être ça ...

**A-M. M.:** Tu as été lauréate du concours "Présence Musicale", organisé pendant plusieurs années par Monsieur Pironet; partons de là pour aborder ton parcours.

**M-S. T.:** J'ai commencé le piano en 6<sup>e</sup> primaire, mais vraiment par hasard. J'avais deux copines qui allaient chez un prof ici dans le quartier. Rapidement, j'ai été très attirée par le piano. Je n'ai pas continué l'académie, je n'y ai pas résisté. Après trois mois, j'ai arrêté. J'ai eu un professeur particulier en piano, qui m'a appris le solfège sur le tas. C'était pratique et plus gai. Surtout j'ai eu la chance de tomber sur un prof adorable et en même temps assez strict. On a fait beaucoup de quatre mains et de la musique de chambre; j'ai toujours eu envie de jouer avec d'autres.

En ce qui concerne "Présence musicale", je savais jouer trois notes... J'y participais alors que je n'avais encore fait que deux ou trois ans de piano, mais je composais déjà des petits morceaux. Il y avait une chouette ambiance.

”Présence musicale”, c’était un concours sans vraiment être un concours, il y avait des éliminatoires qui se passaient durant l’année et qui se terminaient par un concert de lauréats. Je me souviens que j’ai joué Yesterday des Beatles, et du Michel Berger. J’ai pas mal improvisé. J’y ai gagné mon premier 33 tours, et, une autre année, un super beau dessin, une aquarelle que j’ai toujours.

**A-M. M.** : *Qu’as-tu entrepris comme études directement après tes humanités ?*

**M-S. T.** : Ah oui, alors là, la cassette est assez longue ? [ Rires]. J’ai suivi les copains et les copines, je me suis retrouvée à Louvain-La-Neuve. J’avais envie de faire la socio parce que je voulais faire la criminologie, ce qui n’a absolument rien à voir ! J’avais le choix entre le droit, la sociologie, la psychologie... Je me suis dit: je vais faire la socio, car cela m’intéresse plus. Après les latin-grec, je m’étais juré de ne plus jamais faire de maths, ni de physique. Et je me suis retrouvée avec des maths et des sciences économiques ! J’ai passé mes examens à Noël, et puis, quand j’ai ouvert mon bouquin de statistiques pour les examens de juin, j’ai dit bon OK ça va, je change d’orientation !

Puis j’ai entamé la musicologie à Louvain-La-Neuve, et j’ai fait ma licence.



A l’époque, je jouais de la batterie dans un groupe rock. On jouait dans tous les cercles, surtout des reprises. J’ai toujours joué avec d’autres, des duos, des trios, de la pop, du rock, n’importe quoi...

J’ai également participé à des stages à l’Académie d’été de Libramont. J’ai fait du jazz et là, ça a été vraiment la révélation, la passion ... J’ai beaucoup joué, j’ai participé à des projets, et après l’Université, je suis entrée au Conservatoire de Bruxelles en piano et en chant jazz. Je faisais les deux en même temps, ce qui était un peu fou car je travaillais aussi (je suis professeur à l’Académie de Saint-Josse en chant jazz).

Ensuite, j’ai eu une phase un peu: ”Oulala, c’est quand même pas évident comme métier”. Le conservatoire, cela m’a un peu cassée, parce que moi, je n’étais habituellement pas ”traquée” avant de jouer. Par contre, au conservatoire, je n’ai jamais eu autant le trac de ma vie.

Je me suis dit que ce n’était pas pour cela que je faisais de la musique. Je suis d’accord d’étudier, mais je ne sais pas le faire dans des conditions de stress et de rigidité. La musique jazz a besoin de plus de liberté.

Ensuite, je me suis retrouvée à Liège, au conservatoire, et là, j’ai suivi un cours d’improvisation avec un Américain, ce qui était vraiment super !

Donc finalement, Présence musicale à Saint-Boni ça mène à tout !

**Catherine Xhardez** : *Quand vous étiez à Saint-Boniface, imaginiez-vous être artiste, et avoir un tel avenir ?*

**M-S. T.** : Non, non... moi je jouais vraiment de la musique dans toutes les situations, mais jamais je ne me suis dit que j’allais en faire mon métier. Pour moi, c’était seulement un hobby, j’adorais cela.

Je me souviens qu’à un moment, ma professeur de piano m’a demandé si je ne voulais pas en faire mon métier, et j’ai dit non.. J’avais envie de faire autre chose... mais aussi de la musique !

**C. X.** : *Quel a été le déclic ?*

**M-S. T.** : Après la musicologie, j’ai fait des remplacements, des intérim dans le secondaire comme professeur de musique. Là c’est vraiment... il faut y aller, il faut avoir du courage. J’ai des amis, sortis de musicologie, qui sont maintenant professeurs d’histoire, de religion,...et cela, vraiment, ne me disait rien. J’adore l’enseignement, j’ai toujours enseigné la musique, et c’est vraiment une partie de moi.

Maintenant, ça fait un peu plus de dix ans que je suis professionnelle et j’arrive à ne vivre que de cela.

**C. X.** : *Pour en revenir à votre vie à Saint-Boni, quel est votre souvenir le plus marquant, qu’est-ce que cette période représente encore aujourd’hui pour vous ?*

**M-S. T.** : Pour moi, cela représente huit années où je dormais à Saint-Boni; je

vivais quasi ici, parce qu'en plus, j'ai été lutin, guide, et cheftaine. Non seulement je venais la semaine, mais en plus, j'étais dans des équipes sportives: volley, handball. Dès que les cours étaient finis, il y avait les compétitions, les entraînements... Je sais pas si cela existe encore, mais il y avait aussi les sports de l'esprit, des championnats de scrabble...

**C. X. :** *Croyez-vous que Saint-Boni, et toutes ces activités vous ont influencé pour votre vie d'aujourd'hui ?*

**M-S. T.:** Ah mais oui ! C'est une bonne question ... Je pense que tout ce que j'ai fait en dehors, cela m'a influencé socialement. Mais j'ai toujours aimé les groupes.

Il y a eu aussi des moments durs, il y avait des années où ce n'était pas facile. J'ai perdu mon père quand j'étais ici, et ce n'était pas toujours rose. En même temps, j'ai vraiment un bon souvenir, et cela me fait quelque chose quand j'arrive ici et que je passe dans la cour de récréation. On jouait à la balle pelote, par exemple... Cela n'existe plus, mais on vendait de vraies balles

pelotes en cuir, par la petite porte entre les deux cours de récréation sous l'arcade.

**C. X. :** *On vous connaît essentiellement via Urban Trad, qui a été très médiatisé, je voudrais surtout savoir une chose ... L'Eurovision, est-ce une expérience unique ?*

**M-S. T.** C'est hallucinant ! Je suis très contente de l'avoir fait pour me dire que je ne suis absolument pas faite pour ce milieu là.. A Riga, nous étions vraiment des extra-terrestres. Par exemple, les autres délégations, quand elles se promenaient, étaient toujours accompagnées par une maquilleuse, qui pourrait toutes les cinq minutes les chanteurs et les chanteuses. Quand nous sortions de l'hôtel, nous étions habillés normalement, pas avec tout ce tralala ! Juste en face de l'hôtel, il y avait un parc, où on allait faire de la musique, pour s'amuser. On n'avait rien à gagner, ni à perdre... On était là, eh bien voilà c'est super ! Profitons du moment présent ! On a un peu pété les plombs là-bas, quand on voyait qu'on gagnait des places. Je pense que ce qui était



bien par rapport au groupe, c'est que nous n'étions pas que "Urban Trad", chacun existait aussi individuellement.

C'était vraiment très bizarre.... Tu vois des trucs que tu ne peux voir nulle part ailleurs: des paillettes, des strass et des costumes flashs. Un moment donné, tu te regardes et tu as l'impression d'être anormal. Enfin nous, cela nous faisait rire ! En plus, il n'y a rien à faire: on a quand même un second degré avec l'humour belge ! Je pense qu'on faisait rire pas mal de gens, et d'autres gens se disaient probablement "ceux-là, mais qu'est ce qu'il viennent faire ici ?".

Je suis ravie de l'avoir fait. Nous avons eu quatre répétitions pour une chanson. C'était super professionnel ! On a un timing et machin, maquilleuse, coiffeur... Mais il n'y a rien à faire, quand tu montes sur la scène et que tu arrives, tu fais tes petits pas en souriant à la caméra. Tu sais que pendant deux minutes, tu vas défendre ton pays. Cela fait quand même quelque chose ! En plus, nous les chanteuses étions "en live", tandis que les musiciens étaient en "play-back". A l'Eurovision, ils n'utilisent plus d'orchestre, les musiciens font semblant...

**A-M. M. et C. X. :** *On a un scoop ! Comment est-ce possible ?*

**M-S. T. :** Par exemple, Didier avait enlevé les touches de son accordéon: cela faisait du vent. Au violon, tu mets du savon sur les cordes, et cela glisse.. On entend juste un tout petit peu... On avait mis un bouchon à l'intérieur de la flûte. Pour la cornemuse, nous avions aussi enlevé une partie.

C'est cela qui est comique. Il y en a qui sont champions, mais cela fait quand même bizarre, parce, quand tu as l'habitude de faire de la musique acoustique et que tu es musicien, tu es un peu perdu.

A la télé, évidemment, l'illusion est complète.

**A-M. M. :** *En général, où te produis-tu ?*

**M-S. T. :** Partout. Quand il s'agit de chansons c'est surtout dans les centres culturels, parce que les spectacles font partie des subsides d'Art et Vie. Actuellement, trois spectacles sont répertoriés dans Art et Vie. En Flandre, j'ai joué pas mal avec Urban Trad, car le groupe est chapeauté par Universal Music et le manager connaît bien cette région.

**A-M. M. :** *Tu nous a parlé du théâtre pour enfants. Tu y joues actuellement. Est-ce une nouvelle voie ?*

**M-S. T. :** Ici, je joue dans une compagnie qui s'appelle "Théâtre du Copeau", dans une pièce pour les tout-petits 2-7 ans, donc pour les maternelles. J'y suis arrivée un peu via, via, via... via une connaissance. Ils cherchaient une percussionniste, musicienne pour faire partie du nouveau projet qui avait été créé au festival de Huy. J'en ai créé un rôle: celui d'une poule qui a peur de l'eau. Au niveau théâtre, en Belgique, on a vraiment des compagnies jeune public

extraordinaires et connues en France.

On a eu la chance de participer au festival de Huy, on a eu plein de boulot là-bas. Cet après-midi, on a joué la 278<sup>e</sup> du spectacle en deux saisons, ce qui est énorme ! On a joué beaucoup à Mulhouse, en Alsace et en Lorraine, en région parisienne, et dans le Sud.

**A-M. M. :** *Ton environnement familial a-t-il été propice à ta passion pour la musique ?*

**M-S. T. :** Pas du tout. Quand je suis venue à la maison et que j'ai dit que pour moi le piano était un instrument extraordinaire, ma mère et mon père ont dit super, vas-y. Mon père était mélomane, mais pas du tout musicien, c'est après que j'ai su que ma grand-mère avait joué du violon quand elle était plus jeune.

**C. X. :** *Que pourriez-vous conseiller à un jeune qui a envie d'entreprendre une carrière artistique ?*

**M-S. T. :** Allez-y, à fond, il ne faut pas se poser trop de questions. Moi, je vois cela par rapport à mes parents. Ma mère est assez âgée, elle n'a jamais rien compris à mon style de vie, mais quelque part, elle m'a toujours soutenue. Je pourrais faire autre chose mais... Non en fait, je ne pourrais pas faire autre chose. Je ne conçois pas ma vie autrement qu'en faisant de la musique, et en étant dans le milieu artistique. C'est vraiment une évidence. Bien sûr, après, il faut ramer pour essayer d'avoir des sous, pour pouvoir vivre de son art, mais je pense qu'il y a moyen.

Peut-être, quand j'aurai cinquante ans, je me dirai: "Allez, je n'ai quand même pas fait une carrière incroyable". Il y a aussi des gens qui attendent d'être une Maurane, d'avoir cette reconnaissance-là. Il m'arrive parfois, avec le comédien avec qui je joue, de nous rendre compte que cette année-ci, nous avons joué devant dix mille enfants... C'est quand même génial, c'est chouette ! J'ai envie d'être bien dans ce que je fais, avec un niveau de perfection, en essayant de faire de mieux en mieux. La musique a toujours été ma soupape, ma bulle.. Donc moi, tant que j'ai ça, je vis !

J'ai vraiment de la chance de faire un métier qui me passionne.

**C. X. :** *Terminez par deux petites phrases à compléter.*

Le bonheur c'est... **de la musique et du soleil.**

Chanter sera toujours... **une bulle d'air.**

*Merci à Marie-Sophie de nous avoir fait partager sa passion avec autant de chaleur et de simplicité. Ce fut un réel moment de bonheur.*



# Le Triptyque 14-18 de l'Institut Saint-Boniface

Thierry Scaillet (LG93)

***Si le Fonds Saint-Boniface – qui fêtera cette année son 20<sup>e</sup> anniversaire ! – conserve quantité d'archives, de revues, de bulletins, de registres, etc., il possède également quelques pièces monumentales témoins de l'histoire de l'Institut, comme un imposant triptyque représentant les anciens élèves de l'Institut morts au cours de la Première Guerre mondiale.***

**A**u mois d'août de cette année, cela fera 90 ans que la Première Guerre mondiale fut déclenchée, plongeant l'Europe et le monde dans un nouveau type de guerre qui charriera des millions de blessés et de morts, tant civils que militaires, au cours des quatre années que durera le conflit, sans compter les millions d'autres qui suivront peu après suite à la pandémie de la grippe espagnole.

Occultées durant de nombreuses années par la Seconde Guerre mondiale, les recherches sur la guerre 14-18 connaissent un regain d'intérêt depuis une dizaine d'années pour dégager l'impact essentiel de ce conflit sur l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. A travers les concepts de «culture de guerre», de «brutalisation» ou de «déné de mémoire», les historiens tentent désormais de mieux comprendre la violence de guerre et ses implications sur les mécanismes de la mémoire, les représentations mentales et les identités collectives. Ces recherches s'inscrivent dans un cadre international pour une histoire culturelle comparée de la guerre 14-18, avec pour la Belgique notamment les recherches de Laurence Van Ypersele (LG84) (<sup>1</sup>).

Au-delà de l'hécatombe engendrée par la Première Guerre mondiale, les chercheurs s'intéressent particulièrement aujourd'hui au culte de la mort lié à ce premier conflit mondial. Pour la première fois dans une période d'après-guerre, les monuments aux morts remplacent les arcs de triomphe. Ce ne sont plus les seuls généraux victorieux



*La chapelle dans les années 1925-30, avec le triptyque au fond.*

qu'on honore, mais surtout la mémoire des simples soldats. Monuments aux morts, cimetières militaires, ossuaires et tombes nationales aux soldats inconnus viennent rappeler en grand nombre les morts de la Grande Guerre dans nos paysages, des lieux de commémorations à la mémoire chaque année ravivée lors des cérémonies du 11 novembre. C'est pour comprendre ce besoin de mémoire que de nombreux historiens se sont penchés depuis quelques années sur les traces religieuses et patriotiques laissées par ce conflit.



*La chapelle en 1947 : deux plaques de marbre reprenant les morts de la guerre 40-45 ont été ajoutées de part et d'autre du triptyque. Ce monument fidure encore dans le réfectoire des repas froids*

14-18 se révèle en effet une expérience de la mort massive et d'une mort extrêmement violente et cela, dès le début du conflit. Cette expérience inédite impliquera un deuil collectif inédit lui aussi. Dès la fin de la guerre, débutera ainsi un cycle de commémorations qui exprimera collectivement le traumatisme et le deuil vécu par une grande partie de la population. Le mouvement d'inauguration de monuments aux morts s'inscrit dans ce cycle. Aux monuments nationaux et communaux, se joindra rapidement une pléthore de monuments régimentaires, corporatifs, administratifs, scolaires ou encore familiaux. Ils exprimeront le deuil vécu par ces différents groupes jusqu'à ce que, les blessures se refermant et la vie reprenant son cours, ces monuments perdent progressivement leur signification première. La mémoire s'efface et les sou-

venirs créés autrefois pour raviver dans la mémoire des vivants le sacrifice de ceux qui s'en sont allés, perdent petit à petit leur sens pour ne plus devenir aujourd'hui que les objets d'un temps disparu au regard des nouvelles générations. C'est le sort que connu le triptyque 14-18 de l'Institut Saint-Boniface.

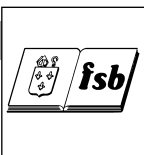
Au cours de la Première Guerre mondiale, ce sont 53 élèves et anciens élèves de l'Institut qui tomberont au champ d'honneur: 17 d'entre eux décéderont entre août et octobre 1914, en défendant la Meuse et Anvers ou lors de la bataille de l'Yser; 23 autres tomberont sur le front de l'Yser au cours des quatre années d'occupation; 10 d'entre eux périront lors de l'offensive libératrice de notre pays fin 1918; deux anciens disparaîtront également en servant la défen-

se aérienne et un dernier en tant que déporté civil. Le 12 avril 1919, l'Institut Saint-Boniface fera célébrer un service solennel en l'honneur de ses morts en l'église Saint-Boniface d'Ixelles, avec une messe de requiem en plain-chant chantée par les élèves et une oraison funèbre prononcée par l'abbé Louis Raty, professeur et futur directeur de l'Institut, mais aussi aumônier militaire durant la guerre (\*). Tous les grands collèges de la capitale rendront honneur à leurs morts en cette année 1919, chacun comptant dans ses rangs plusieurs disparus: 15 à l'Institut Saint-Pierre à Uccle, 63 à l'Institut Sainte-Marie, 126 au Collège Saint-Michel, 237 à l'Institut Saint-Louis...

Dès l'année suivante, s'amorcera une nouvelle étape qui conduira progressivement tous les collèges à se doter d'un monument commémoratif à la mémoire de leurs anciens. Les uns édifieront des monuments en pierre, les autres opteront pour des bas-reliefs ou des peintures monumentales. L'Institut Sainte-Marie ouvre la voie en inaugurant son monument le 30 mai 1920,



*Ce détail montre que le peintre a représenté avec beaucoup de réalisme le visage des disparus*



suivi par l'Institut Saint-Pierre à Uccle le 12 juin 1921, puis par l'Institut Saint-Louis le 29 juillet 1922, avant le Collège Saint-Michel et l'Institut Saint-Boniface fin 1923.

C'est le 16 décembre 1923 que le monument des anciens élèves de l'Institut Saint-Boniface sera officiellement inauguré, en présence du cardinal Mercier. Œuvre de l'artiste Charles Theunissen <sup>(3)</sup>, l'ensemble se constitue d'un triptyque reposant sur un autel, dont le motif central représente «la Vierge, Mère des douleurs, tenant sur les genoux le Corps du Christ, autour de laquelle se groupent les quelques soixante élèves, dont l'Institut garde pieusement le souvenir. En raison de la difficulté de grouper les soixante élèves dans un tableau unique, le motif central se complète de deux volets», où sont également représentés saint Joseph, patron de la Belgique, et probablement saint Boniface, en tant que saint patron de l'Institut. Sur l'autel, sont gravés en lettres dorées les noms des 53 anciens. La veille de son inauguration, le journal bruxellois *Le XXe siècle* publiera une reproduction du triptyque en première page de son édition <sup>(4)</sup>.

Installé au fond de la chapelle de l'Institut pendant plus de 50 années, relégué ensuite dans les greniers du collège, le triptyque est aujourd'hui remis en valeur au sein du Fonds d'archives Saint-Boniface. 🍏

Visitez le site du Fonds:

[www.saint-boni.be/archives/bienvenue.au.fonds.htm](http://www.saint-boni.be/archives/bienvenue.au.fonds.htm)

## A l'Institut Saint-Boniface. S.E. le cardinal Mercier bénit le mémorial élevé aux anciens élèves morts pour la Patrie

C'est dimanche matin que s'est faite, à l'Institut Saint-Boniface, à Ixelles, la cérémonie de l'inauguration du triptyque destiné à commémorer les anciens élèves de cet établissement, morts pour la Patrie. Pour la circonstance, et à titre tout exceptionnel, la messe a été célébrée, non dans la chapelle, mais dans le grand préau. Une assistance nombreuse et choisie s'y trouvait au moment où, processionnellement, S.E. le Cardinal Mercier a fait son entrée, accompagné de M. le chanoine Kips, curé de la paroisse. Le prélat, qui allait assister pontificalement à l'office, a pris place au trône dressé, à son intention, du côté de l'Evangile. Dans le chœur, où se trouve S. Exc. Mgr Micara, nonce apostolique, accompagné de Mgr Cicognani, auditeur de la nonciature, prend place M. le lieutenant-général Biebuyck, représentant S.M. le Roi. De nombreuses personnalités, dont plusieurs officiers ayant à leur tête le lieutenant-général baron Jacques; le Parlement est représenté par le comte t'Kint de Roodenbeke, président du Sénat; l'Association des ex-prisonniers politiques des cantons d'Ixelles a ses délégués, avec le drapeau de «La Résistance». Derrière eux, les familles des soixante; beaucoup ont repris le deuil pour la circonstance. Les scouts de l'Institut font le service d'honneur, la section des tout-petits (les louveteaux) constituant la garde d'honneur du Cardinal; ils ont fort belle allure, sous leur béret alpin, qui leur fait une physionomie spéciale. C'est M. le chanoine Gevers, inspecteur diocésain, ancien directeur de l'Institut, qui officie. Il est assisté de celui qui lui succéda à la tête de la maison, M. l'abbé Fierens, depuis quelques jours, curé-doyen d'Uccle. Au jubé, chantent les jeunes élèves, voix d'enfants et voix d'hommes alternant, avec un sentiment très religieux de la liturgie, sous la direction de M. Kuyl. Après l'Evangile, le directeur actuel de Saint-Boniface, M. l'abbé

Wathiau, prononce une allocution [...]. L'orateur parle des deux forces qui ont inspiré les héros de la maison: l'exemple de vaillance du cardinal, l'enseignement reçu dans le collège. Il compare leur sacrifice à celui du Christ: Un mourant pour tous. Puis il précise la signification du monument. Puis il conclut, disant qu'au moment où apparaîtra le mémorial, ceux dont les traits y sont reproduits sembleront s'inspirer du Christ qui disait: 'Femmes, ne pleurez pas sur moi', car ils ont conquis pour eux l'éternelle béatitude, pour nous la paix et la liberté, dont nous avons à faire un usage digne d'eux. Après la messe, on se rend au deuxième étage, où est la chapelle. C'est au fond de celle-ci que se trouve le mémorial. Le cardinal qui jusque là a porté la cape de pourpre, revêt la chape d'or et coiffe la mitre. Après une sonnerie 'Ouvrez le ban', le voile noir, jaune et rouge tombe et le tableau de M. Charles Theunissen apparaît, tandis que l'harmonium <sup>(5)</sup> joue la 'Brabançonne'. Puis Mgr Mercier procède à la bénédiction du mémorial et bénit l'assistance. L'harmonium joue 'Vers l'Avenir' et une sonnerie 'Rompez vos rangs' annonce que la cérémonie est terminée. Mais avant de se séparer, on procède au dépôt des fleurs. Le général Biebuyck, en remettant une gerbe qui porte sur un ruban aux couleurs nationales, les noms d'Albert et d'Elisabeth, dit simplement: 'De la part de LL. MM. Le Roi et la Reine'. C'est tout; pas de discours: un défilé silencieux, ému, au cours duquel des fleurs ornent le pied du mémorial; couronnes luxueuses, humbles bouquets, gerbes anonymes, toutes offertes du même cœur à ceux qui, tout simplement et croyant ne faire que leur élémentaire devoir, furent des héros.

*Le XXe siècle, 17 décembre 1923, p. 1.*

### Notes

(1) On pourra lire notamment à ce propos le numéro thématique consacré à la «Première Guerre mondiale» des Cahiers d'histoire du temps présent (Bruxelles), n°7, mai 2000, édités par le CEGES.

(2) Voir «In memoriam», dans *Le XXe siècle*, 13 avril 1919, p. 2.

(3) Charles Theunissen (As, 1871 – Boitsfort, 1948). Peintre de genre, de figures, de portraits et de paysages. Il fut l'élève du paysagiste Joseph Théodore Coosemans, puis de Charles Verlat à l'Académie d'Anvers.

(4) Voir «Le mémorial de l'Institut Saint-Boniface», dans *Le XXe siècle*, 13 décembre 1923, p. 1.

(5) De véritables orgues ne seront installées à l'Institut qu'en 1930. Voir «Inaugurations d'orgues», dans *Musica sacra*, n°1, 1930, p. 58.





# miettes

**T**rop souvent les mots nouveaux qui peuplent notre paysage langagier ne sont que le fruit d'un conformisme paresseux qui nous enlisse dans un franglais aux relents publicitaires et mercantiles, confus par le foisonnement des faux amis.

Dans un livre paru récemment, des auteurs ont voulu débrider l'imagination par la création de mots qui désigneraient enfin un certain nombre de comportements, de situations et d'objets de la vie courante pour lesquels aucun vocable n'existait. Et tout en un lexique de naïtre par le jeu des mots-valises et de la paronymie. L'exemple de la "cancrature" (pâté ou rature volontaire pour camoufler une terminaison suspecte, un redoublement douteux, un accord litigieux) nous a donné l'idée de composer à notre tour quelques mots se rapportant au monde scolaire. Cette liste, non exhaustive, ne demande qu'à s'enrichir des propositions de chacun. Bonne lecture.

**camouflâne** : n.m. : Plongée subite vers son cartable ou son sac de l'élève qui, n'ayant pas étudié sa leçon, espère échapper au regard circulaire du professeur qui cherche sa victime.

**cataprof** : n.m/f. : Professeur que le radio-trottoir des élèves présente comme catastrophique par sa rigueur et ses exigences.

**cochetic** : n.m/f. : Elève qui coche tout au long des cours les tics de langage des professeurs tels que les "n'est-ce pas".

**crassicole** : adj. : Se dit de l'élève qui se plaint à vivre dans la crasse : boulettes de papier, cadavres de cartouches de stylo, pochettes de mouchoirs. N.B. Ce mot peut s'employer comme nom : un/une crassicole.

**croc-en-langue** : n.m. : Mauvaise réponse qu'un élève souffle à son voisin pour déclencher l'hilarité générale en classe.

**exorbéate** : adj. : Se dit du regard tout étonné de l'élève qui affirme n'avoir rien fait avant même que le surveillant l'interpelle.

**horomateur, euse** : n. m/f. : Elève qui regarde sans cesse sa montre ou l'horloge de la classe, prêt à débouler dans les escaliers dès la fin du cours.

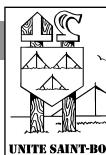
**pause-méninges** : n.f. : Temps de réflexion que l'élève s'octroie en faisant répéter au professeur la question qu'il a très bien comprise.

**récréhoule** : n.f. : Mouvement concentrique et bruyant des élèves en récréation vers deux de leurs congénères qui règlent leur différend par un pugilat.

**strabosphère** : n.f. : Zone d'inspiration dans la copie du voisin perçue par un élève au strabisme intermittent et intéressé.

**TGF** : n.m/f. : Tête à géométrie frivole. Elève qui se retourne sans cesse vers ses compagnons de chahut pour voir l'effet de ses feintes ou pour communiquer du regard.

LE SCRIBE ACCROUPI



# O tempora, O mores...

Traduction libre : Que les temps ont changé... !



## L'anniversaire d'un anniversaire

***Cette année, l'Unité scout Saint-Boniface aura 85 ans, 17 lustres si vous préférez. Tout au long de ce presque un siècle, bien de ces lustres furent célébrés avec faste et enthousiasme par tous, du plus petit louveteau au plus vénérable des anciens. Les plus augustes de ceux-ci forment aujourd'hui des patrouilles de dinosaures, des sizaines d'octogénaires bien dans leur peau.***

***Un de ces anniversaires, le 25<sup>e</sup>, mérite qu'on l'évoque. Il fut célébré en pleine guerre, en janvier 1944, la dernière année de la maudite occupation allemande, celle qui verrait la libération de la Belgique.***

**I**l fut donc décidé de célébrer les 25 ans de l'Unité avec le maximum possible de faste, malgré les contraintes multiples de l'heure. Première d'entre elles: tout écrit, tout film, toute pièce doit passer par la censure allemande. On se passera de son accord. Le projet enfla: on programma une messe à célébrer par tous nos aumôniers (il y en avait un par section), anciens aumôniers et ceux de nos anciens ayant choisi la prêtrise. Une exposition rassembla une foule de souvenirs, photos, documents petits et grands, voire tableaux, ainsi qu'une maquette de l'illustre autocar qui nous conduisit maintes fois au camp.

Et ce n'était pas tout ! Un véritable banquet nous réunit, malgré les invraisemblables difficultés du ravitaillement plus que spartiate de l'époque. Au menu, de la salade, des carottes râpées, un peu de saumon en boîte, avec, pour dessert, un énorme gâteau à base de pommes de terre (cependant rationnées elles aussi) et de miel artificiel. Comme entrée, un brûlant bouillon Kub pour réchauffer l'atmosphère, car l'hiver était glacial. Des accointances avaient été nouées avec un charbonnage, et du coke clandestin nous fut livré, mais on le réserva pour chauffer la salle de fêtes.

Vint le grand jour ! Dès le petit matin - les réunions commençaient à 8 heures en ce temps-là - on vit affluer par la rue du Conseil plus de 100 jeunes, petits et grands, portant tous un petit sac ou un baluchon contenant... leurs uniformes, car l'autorité allemande en avait interdit le port depuis longtemps. Premier rassemblement d'unité et salut au drapeaux, les couleurs nationales (qui étaient évidemment aussi interdites) et le drapeau de l'Unité: c'était impressionnant. Après la messe, dernière répétition de la revue, tandis que les "chers parents" arrivaient pour visiter l'exposition.

Sous le titre "Jubilé ! Jubilons", la revue eut le succès espéré. On avait mis en scène les premiers temps de la troupe, en fin 1918, juste après l'Armistice. Furent ressuscités les clairons et tambours de l'époque, la petite charrette qui en ces premiers temps transportait le matériel de camp, et même l'âne Pauline qui la remorquait quand elle le voulait bien. L'autocar aussi, évidemment. On évoqua les camps et voyages de ce premier quart de siècle, les feux de camp, les jeux et activités, ainsi que, graduellement, ce qui faisait et fait toujours l'essentiel du scoutisme: faire de son mieux, être prêt, servir.

Deux séances, la deuxième à 17h30, car il fallait terminer avant l'heure du couvre-feu, au-delà duquel tout quiconque qui se trouvait dehors courrait le risque de se faire coffrer.

Post-festivités: un ancien - *taisons son nom et paix à ses cendres* - était rédacteur dans un quotidien collaborateur de l'autorité allemande, les seuls autorisés à paraître. Il était venu discrètement assister à la revue. Celle-ci, comme déjà dit, évoquait la libération de la Belgique en 1918, et le "Master" de l'époque haranguait ses scouts en se réjouissant hautement de la prochaine entrée à Bruxelles des troupes belges et alliées. Tonnerre d'applaudissements, enthousiasme délirant dans la salle. Notre journaliste se fendit d'un billet vinaigré en première page de son canard, où il formait le vœu que "les petits boy-scouts d'un collège bruxellois" ne soient délivrés, non par les Anglo-saxons mais par les affreux Russes, qui les auraient immanquablement déportés "aux îles Solovetz".

Amis de ces temps lointains, vous souvenez-vous ? Oui, sûrement.

La revue "Jubilé ! Jubilons" fut rejouée en 1945, après la libération pour ceux des nôtres qui n'avaient pu y assister pour de multiples causes: clandestinité, maquis, travail obligatoire outre-Rhin, détention en camps de prisonniers de guerre ou dans les prisons belges, ou tout simplement faute de documents d'identité valables.

## Quand ils seront là...

L'autre soir on jouait, dans un grand collège de la capitale, une revue qui se différenciat nettement des revues de la Gaîté en ceci qu'on y trouvait de l'esprit de bonne qualité et qu'on n'y voyait aucune girl exhibant d'affriolantes cuisses au galbe impeccable. Les seules cuisses étaient en l'occurrence celles, velues à souhait, de quelques grands boy-scouts qui célébraient sur scène, le vingt-cinquième anniversaire de leur troupe.

Dans une des scènes de cette revue, un vieux boy-scout retraité évoquait le temps lointain de sa jeunesse... 1918 ! Et l'on voyait défiler les boy-scouts d'alors, dont la principale mission était de parader en gants blancs dans toutes les processions et les cérémonies patriotiques. Alors, un "master" habillé comme un général guatémaltèque s'adressait à sa troupe: "Mes amis ! Bientôt les Alliés défileront à Bruxelles ! On aura besoin de nous pour contenir la foule qui, de tous les coins du pays, accourra dans la capitale pour acclamer les troupes victorieuses..."

Alors, ce fut du délire dans la salle qui s'écroula littéralement sous les hurlements enthousiastes des spectateurs. On trépidait de joie, comme si les "libérateurs" étaient déjà là.

Dans tous les coins, des soutanes sautillaient, tant cette perspective les remplissaient d'un bonheur sans mélange.

Comme elle était touchante, cette grande joie des bien-pensants ! Ces mêmes bourgeois qui, il y a bientôt quatre ans galopaient d'une traite, verts de frousse, jusqu'aux Pyrénées, se sentaient brusquement devenir des héros, comme leurs respectables ancêtres lorsqu'ils acclamaient "La Muette de Portici".

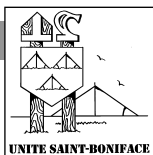
Car, n'est-ce pas, ça ne fait pas un pli. Encore quelques semaines et l'affaire est réglée. Et l'on courra, comme vingt-cinq ans plus tôt jeter des fleurs aux vaillants libérateurs, qui en réponse distribueront des "Craven A", du "Black and White" et des décorations à ne savoir où les mettre.

A moins qu'ils ne distribuent des papirouski, de la vodka et du caviar à s'en faire péter la panse. Car enfin, il n'y a rien d'impossible à ce que les libérateurs soient, non pas les Inniskillings Dragoons, mais les cosaques motorisés du Général Vatoutine.

C'est alors que révérends abbés et bons petits boy-scouts couleront des jours heureux et pourront goûter les douceurs du camping quelque part en Sibérie ou aux îles Solovetz.

TRISSOTIN

Ndlr : Article paru dans le "Pays réel", en janvier 1944



***En hiver, les nuits sont longues et le temps est froid; la faune hiberne, la flore se met en veille...***

***Pourtant, même si les guides et les scouts portent des noms d'animaux, même si les sizaines des lutins portent des noms de fleurs, l'Unité ne dort pas.***

**E**n décembre, les sections ont vécu leur veillée de Noël avant de profiter de quelques vacances bien méritées et, depuis le début de l'année, les activités se suivent. Des cheftaines de la Ronde et de la Compagnie ont suivi des formations pour améliorer (encore !) leurs techniques d'animation. La Troupe est partie en week-end à Louvain-la-Neuve, et a participé à la grande aventure du Gamelle Trophy, gigantesque opération rassemblant plus de 2000 scouts pour vivre, en patrouille, un week-end ponctué d'épreuves physiques et techniques. La Route a organisé un petit déjeuner Oxfam rassemblant toute l'Unité et a brillamment orchestré, cette année encore, ses désormais traditionnelles Cinéfolies. Par ailleurs, à l'heure où vous lisez ces lignes, aura eu lieu (le samedi 13 mars) la fête de l'Unité, qui rassemble, après une journée d'activités vécues par les sections, parents, anciens, et animés autour d'un repas et de spectacles. Trois semaines plus tard, toute l'Unité partira

pour un camp de Pâques qui s'annonce exceptionnel. Puis, tout doucement, les grands camps se profileront à l'horizon (le troisième trimestre sera court, cette année !), et la fièvre de la préparation montera, degré après degré.

Décidément, l'hiver n'a pas été une période de tout repos, et il est déjà derrière nous. Les journées s'allongent jusqu'à dépasser la durée des nuits, le temps se réchauffe, le soleil se montre un peu plus, les oiseaux gazouillent dans les jardins, les arbres bourgeonnent... le printemps est arrivé, et la nature se transforme pour l'accueillir. Ce parfum de changement touche également l'Unité, qui vient, elle aussi, de connaître une grande transformation.

En effet, après cinq ans passés au service des nutons, lutins, louveteaux, guides, scouts, routiers et de leurs animateurs, le staff d'Unité passe la main. Saïmiri (Olivier Lorio), capitaine à la barre depuis 1999, ainsi que Chevreuil et Caribou (Bernadette et Olivier Kervyn de Meerendre), suivis par Grillon (Michel Machiels) prennent un repos durement gagné et amplement mérité,

Ces quelques lignes ne suffiront pas à rendre hommage à tout le travail qu'ils ont abattu au long de leur mandat. Le discours d'adieu prononcé, par les animateurs qui les ont connus "sur le terrain", à l'occasion de la petite fête qui avait secrètement été organisée en leur honneur, était des plus éloquentes. Il rappelait les heures innombrables consacrées à l'Unité, dans sa gestion quotidienne, dans les relations avec les animés et avec les parents, dans le soutien aux animateurs, les conseils prodigués, les kilomètres avalés, les petits plats mitonnés lors des repas avec les staffs, dans la titanesque organisation (jusqu'au bout !) de la fête d'Unité, la recherche d'endroits assez grands pour accueillir un camp de Pâques de 150 personnes, dans la mission —des plus délicates— de composer et de renouveler les staffs, année après année,... Pour leur sens du service, leur confiance, leur disponibilité, et pour tout le reste, l'Unité leur doit un gigantesque merci. Ils peuvent aujourd'hui s'asseoir un instant (pas très longtemps, sans doute... ils ont montré qu'ils n'étaient pas de ce bois-là) et regarder derrière eux avec une fierté et une satisfaction toute légitimes, on ne les oubliera pas de sitôt.

Pour prendre le relais, une équipe a été élue par le Conseil d'Unité, au début du mois de février. Elle est composée d'un nouveau capitaine: Muntjac (Emmanuel Klimis, ancien animé et animateur à l'Unité), et de quatre assistants: Tarpan

## Du côté de l'Unité

(Mahaut De Ryck), Okapi (Vincent Declerfayt), eux aussi anciens membres de l'Unité, ainsi que Gerboise et Caribou (Geneviève et Olivier Gerardy), dont les enfants sont à l'Unité depuis quelques années déjà

Tous les cinq, nous avons accepté de relever le défi. Notre première mission, après avoir organisé la fête d'Unité avec l'aide de l'ancien staff: écrire cet article, et préparer le camp de Pâques en Unité...vous en aurez des nouvelles !

Bonne fête de Pâques, et à très bientôt.

Le nouveau staff d'Unité



A l'occasion du 85<sup>e</sup> anniversaire de l'Unité et de la Fête d'Unité 2004 ayant pour thème "Bruxelles", l'Unité Saint-Boniface a accueilli comme nouveau membre d'honneur une personnalité bien connue de la capitale, qui a, pour la circonstance, revêtu l'uniforme avec le foulard orange !

Un coup d'œil sur le site de  
l'Unité Saint-Boniface?

<http://membres.lycos.fr/stboni>





La Chaumière



Le jeu de la Route pour  
gagner sa taille en canettes  
d'Ice-Tea



La Meute en plein apéro

## Le trimestre de l'Unité en 6 photos



Patrouille des cougars au  
Gamelle Trophy 2004



La Ronde sur scène

La Compagnie au  
rassemblement d'Unité



## Institut Saint-Boniface-Parnasse

### Demande de modifications ou d'ajouts dans la rubrique « Annuaire 2003 » de la Revue

Nom et Prénom : .....

Année terminale ..... Section .....

Rue ..... n° ..... Boîte .....

Lieu ..... Canton postal n° .....

Téléphone : .....

Fax: ..... GSM : .....

E-mail : .....

Profession : .....

Adresse et coordonnées professionnelles  
si elles diffèrent de l'adresse privée :

.....

.....

.....

☐ Je souhaite que ces renseignements soient publiés dans la rubrique  
"Annuaire 2003 – Mise à jour" du prochain numéro de la Revue Saint-  
Boniface-Parnasse

☐ Je ne souhaite pas que ces renseignements soient publiés dans la  
rubrique "Annuaire 2003 – Mise à jour" du prochain numéro de la  
Revue Saint-Boniface-Parnasse. Ces renseignements seront alors  
uniquement archivés dans notre banque de données "anciens"

A retourner à : Institut Saint-Boniface-Parnasse  
Association des anciens (annuaire)  
Rue du Viaduc 82  
1050 BRUXELLES  
www.saint-boni.be

# ANNUAIRE 2003

Yves Xhardez, responsable de l'annuaire  
annuaire@saint-boni.be

L'Annuaire des anciens de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse 2003 est en perpétuelle évolution et déjà de nombreuses modifications sont intervenues. Vous trouverez ci-dessous les modifications qui nous ont été signalées ces derniers mois ainsi que de nouvelles inscriptions d'anciens qui ont souhaité compléter l'ouvrage.

Une première liste de modifications et ajouts est parue dans le numéro 171 de décembre 2003.

Nous continuerons à publier dans chaque revue les modifications survenues les derniers mois ainsi que les noms et coordonnées de ceux qui désirent rendre cet ouvrage de plus en plus complet.

**N'hésitez donc pas à nous faire part de toute modification ou ajout que vous jugeriez utile.** Ce n'est qu'ainsi que l'annuaire continuera à jouer son rôle.

***L'annuaire 2003 est toujours disponible.***

***Vous pouvez l'acquérir en versant le montant de 20 € (18 € + 2 € de port) au compte 001-0646609-83 de l'Association des Anciens de Saint-Boniface-Parnasse avec la mention "Annuaire des Anciens". Il vous sera envoyé dès réception de l'avis de crédit.***

***L'annuaire 2003 est également en vente (sans frais de port) à la réception de l'Institut, 82 rue du Viaduc, et peut être aussi commandé via notre site Internet [www.saint-boni.be](http://www.saint-boni.be)***

Vous trouverez ci-contre le formulaire à remplir pour demander toute modification des données reprises dans l'annuaire ou pour vous inscrire dans notre prochaine page de mise à jour.

Merci de votre fidélité à l'Institut.

